

HEROS

un autre regard sur le sport

NUMERO 10 / HIVER
MAGAZINE OFFERT



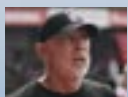
KARINE JOLY

GREG CROZIER

VERTIGE — DE L'AMOUR —



KÉVIN TILLIE
FILS D'OLYMPE



ÉRIC ROY
LE DRUIDE NIÇOIS



ÉVEREST
LA VOIE DE L'AMITIÉ

#OnVaACap



DESTINATION

NOËL

26 NOV. 25 > 4 JANV. 26

DÉCOLLEZ POUR
DES FÊTES MAGIQUES !

PETIT TRAIN, CONCERTS GOSPEL
ET ANIMATIONS

DES SURPRISES VOUS ATTENDENT ICI   

3 CoAPo
CÔTE D'AZUR

ÉDITORIAL

SOMMET

Une marche plus haute

Viser un cran au-dessus. Pas par ambition. Ni par goût effréné du succès. Avancer *step by step*. Donner du sens à l'existence. Ces petites victoires qui, de tout temps, ont fait progresser l'Humanité. Pointer la ligne d'horizon et se réjouir de toucher du doigt la première cime, là, juste devant. Ce numéro 10 du magazine Héros invite à prendre de la hauteur. En approchant ces femmes et ces hommes qui refusent la gravité du monde pour mieux la défier. Greg Crozier et Karine Joly, duo en apesanteur, font de chaque saut un hymne à l'amour. À l'audace. Un couple vertigineux. Le volleyeur Kévin Tillie a sauté si haut qu'il en a décroché les étoiles. Par deux fois, il s'est mis les dieux de l'Olympe dans la poche. À Tokyo et Paris, il a pris l'or sans provoquer la colère de Zeus. Isaïa Cordinier plane, lui aussi, au sommet de son art, au sommet de son sport, le basket. Champions d'ici. Stars du monde. Au nom des pères, des fils et des sports collectifs. Et puis, s'il est question d'altitude, comment ne pas convoquer le sprinteur de l'Everest ? À 73 ans, Marc Batard défie encore les pentes fougueuses de l'Himalaya. Et ouvre une nouvelle voie, une « trappe » sécurisée vers le toit du monde. Ces Héros nous rappellent que le sommet n'est pas un but, mais un chemin. Une quête intime de dépassement et d'équilibre. Dans leurs pas, ils nous convient à des instantanés de sport, d'aventure et d'humanité. Ils nous convient à feuilleter l'inaccessible. **H**

Thierry SUIRE / *Rédacteur en chef*

« SI VOUS PENSEZ QUE L'AVENTURE
EST DANGEREUSE, JE VOUS PROPOSE D'ESSAYER
LA ROUTINE... ELLE EST MORTELLE. »

Paulo Coelho

SOMMAIRE

08



ANATOMIE D'UNE
CHUTE... LIBRE

24 CARNET DE ROUTE
L'actualité de nos héros

26 CARTE POSTALE
Peace and Sport
sur tous les fronts
de la paix

36 RENCONTRE AVEC
Kévin Tillie
Fils d'Olympe

44 PORTRAIT
Éric Roy
le rêve armoricain

50 LE MOT
Gants

52 BANDE DESSINÉE
Faro croque Zizou

54 LIVRES / JEU
Harry Haft,
le boxeur d'Auschwitz

55 SÉRIE TV
Hooligan

PHOTO DE COUVERTURE
© Photo : Ewan Cowie

EN HAUT À GAUCHE
© Photo : Ewan Cowie

EN BAS À GAUCHE
© Photo : Fonds personnel
famille Cordinier

CI-DESSOUS
© Photo : Stade Brestois 29



28

LES CORDINIER
UNE FAMILLE
DE HAUT VOL

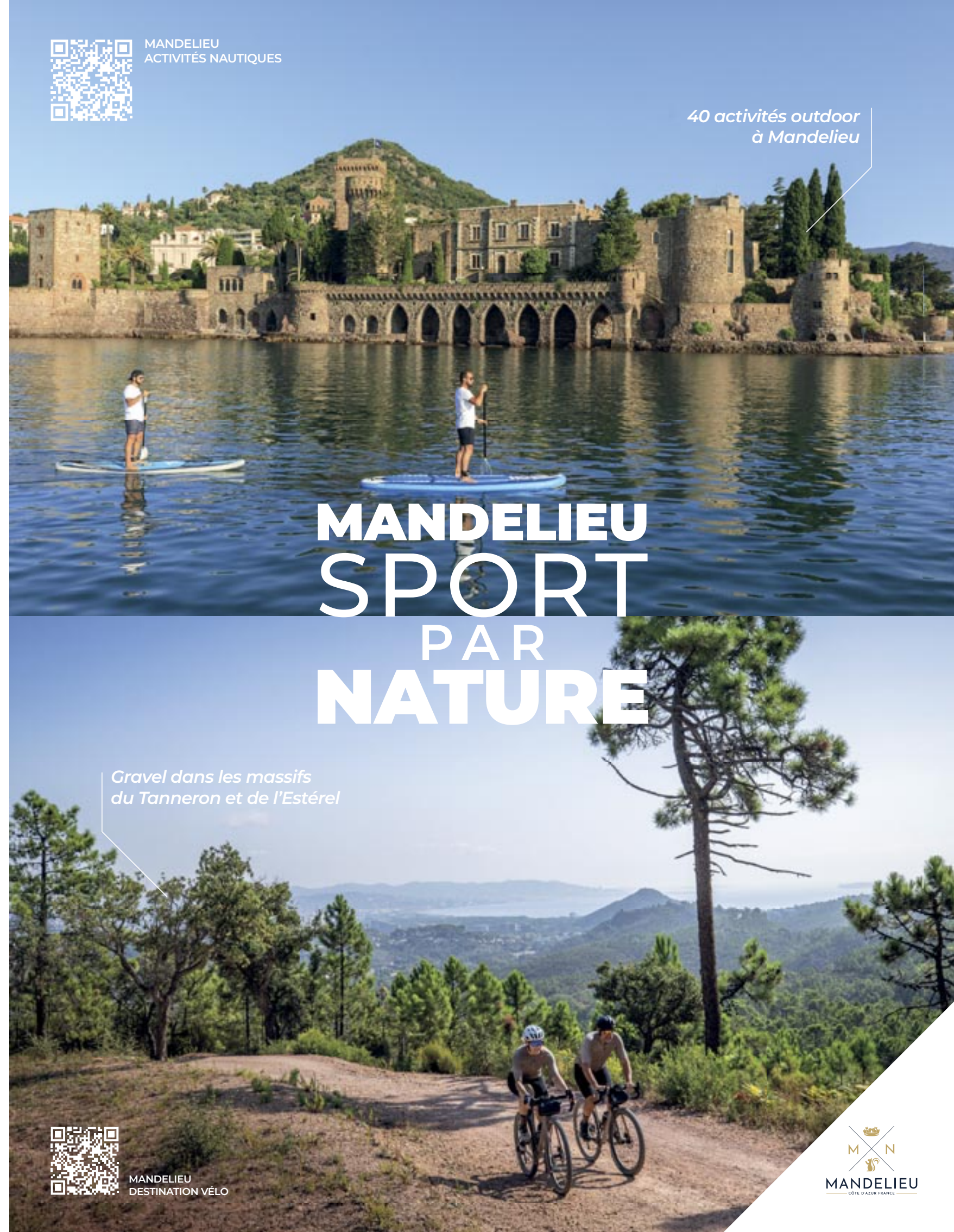
un autre
regard
sur le sport

HÉROS



MANDELIEU
ACTIVITÉS NAUTIQUES

40 activités outdoor
à Mandelieu



MANDELIEU
SPORT
PAR
NATURE

Gravel dans les massifs
du Tanneron et de l'Estérel



MANDELIEU
DESTINATION VÉLO

66

RUBEN CHIAJESE RETOUR SUR TERRE

56 RÉCIT DU BOUT DU MONDE

L'Everest par la voie
de l'amitié

64 INTÉRIEUR SPORT

La danse

76 IRONIE DU SPORT

Boxe : l'homme qui ne
voulait pas être roi

80 À PLEIN RÉGIME

La recette de David et
Noëlle Faure

82 HUMEUR

Décatalogue

EN HAUT À GAUCHE
© Photo : Ruben Chiajese

EN BAS À GAUCHE
© Image créée par l'auteur à l'aide de l'IA

Héros, un magazine
offert par Sudeast Info

Directrice de la publication :
Société Sudeast Info
16 avenue Borriglione 06100 Nice

Rédaction :
Sudeast Info
Ont participé également
à ce numéro :
Gaëlle B. Décoration,
Gaëlle Belda
Noëlle et David Faure,
Lou Dunant

Directeur artistique :
Vincent Artus

Publicité :
contact@heroslemag.com
Tél. 06 18 49 37 43

IMPRESSION : Bulvest Print
Bulgaria, 4023 Plovdiv, Trakiya
District, 57 Nestor Abadjiev Str
bulvestprint.com

CONTACTS
tsuire@heroslemag.com
snoir@heroslemag.com

www.heroslemag.com
instagram : heroslemag
facebook : heroslemag

SUDEAST INFO
16 avenue Borriglione
06100 Nice
sudeast.info06@gmail.com
SAS Sudeast Info
SIRET 844744466000413
844744466 RCS NICE
N° ISSN 2647-4794.
Dépôt Légal à parution.



Votre communication éditoriale
www.sudeastinfo.com

un autre
regard
sur le sport

HÉROS

le pouvoir de la mer

plus de
80

minéraux pour une
régénération cellulaire
sans limite!



Reminéralisation
Drainage
Récupération

ÔDEVIE

AQUA MARINA
Solution concentrée buvable

plasma-odevie.com

70

MAURO
PROSPERI
DIX JOURS
AU-DELÀ
DE LA VIE





Karine Joly — Greg Crozier

ANATOMIE ^{D'UNE} CHUTE... **LIBRE !**

Couple uni dans la vie et dans les airs, les deux parachutistes au palmarès hors normes nous font découvrir leur discipline, le Freefly (FAI). Passionnés et passionnants, ils nous envoient au 7^e ciel. C'est parti !

PAR SÉBASTIEN NOIR
PHOTOS EWAN COWIE
& FONDS PERSONNEL G. CROZIER & K.JOLY



Vendredi 22 août dernier, Skydive Chicago (États-Unis). Neuf avions décollent pour atteindre, quelques minutes plus tard, 5 900 mètres d'altitude. À leur bord, 174 parachutistes s'apprêtent à sortir des appareils pour battre un record du monde, celui de chute libre en formation verticale. Tête en bas, et à plus de 280 km/h, ils parviennent ainsi à effacer un record datant de 2015 (164 participants) en formant une magnifique fresque humaine.

Au cœur de cet orchestre aérien, deux chefs français à la baguette : Greg Crozier et Karine Joly, installés à Nice, 17500 sauts et 24 records du monde cumulés au compteur, champions du

« C'EST GÉNIAL D'AVOIR TOUTES CES NATIONALITÉS, CES CULTURES, CES RELIGIONS DIFFÉRENTES RÉUNIES POUR ATTEINDRE UN OBJECTIF COMMUN »

monde de Freefly (FAI), discipline apparue dans les années 90, qui regroupe toutes les positions de la chute libre, offrant des sensations particulières grâce à tous les repères en 3 dimensions.



« Ce record nous tenait à cœur, lancent-ils ensemble dans un immense sourire. Il fait écho à notre carrière : nous avons mis dix ans à devenir champions du monde et cela faisait dix ans qu'on essayait de le battre. Il a donc une saveur particulière ».

Pas rassasié pour autant, le couple dans les airs comme sur le sol ferme souhaite bientôt atteindre les 200 participants : « Un obstacle de taille, c'est que chacun doit payer pour en faire partie et les coûts d'entraînement ajoutés à la sélection et au record sont élevés. En l'absence de sponsor et soutien financier sur ces records du Monde FAI, nous perdons régulièrement l'opportunité de compter sur l'ensemble des experts mondiaux en freefly ».

Lors de ce record à Chicago, 25 nations étaient représentées. Ce qui démontre l'universalité de ce sport qui rassemble. « C'est génial d'avoir toutes ces nationalités, ces cultures, ces religions différentes réunies pour atteindre un objectif commun », rembobine Karine, avec une satisfaction affirmée.

Et le secret de leur réussite se trouve peut-être là. Car Karine et Greg possèdent non seulement le talent pour unir autour d'eux les meilleurs spécialistes mondiaux, véritables modèles pour toutes les générations, mais leur simplicité, leur humilité et leur disponibilité sont autant de qualités et d'atouts pour rassembler. On se dit alors qu'ils n'ont pas fini de voler de record en record. De titre en titre. Car cette nouvelle prouesse n'est en réalité qu'une étape. Pas l'aboutissement d'une immense carrière débutée il y a 17 ans...

« FAIRE CARRIÈRE DANS LE PARACHUTISME. MAIS, JE SUIS TROP VIEUX »

Tout a commencé par une question. Simple. Banale. « Greg, as-tu des regrets dans la vie ? », lança Karine à son compagnon un beau jour de 2008. La réponse fuse. Presque sur le ton de la boutade : « Faire carrière dans le parachutisme. Mais, je suis trop vieux ». Un éclat de rire plus tard, Karine, très sérieuse, a alors répliqué : « Mais pas du tout. Donnons-nous la chance d'atteindre cet objectif... »

Voilà les premières lignes de l'histoire d'un couple qui voulait décrocher la lune. Et qui a touché les étoiles. Littéralement. Karine Joly et Greg Crozier ont suivi la leur. La bonne. Celle qui leur a permis d'atteindre le 7^e ciel. Et qui les a guidés vers le chemin d'un palmarès parmi les plus importants du sport français.

Karine et Greg se sont alors émancipés des chaînes qui les retiennent au sol. De tout ce qui les ancre solidement au plancher des vaches. Tous deux pourtant solidement installés à Monaco changent littéralement de vie.

Designer d'intérieur, Karine s'occupe désormais du domaine artistique de l'équipe. Greg, capitaine de bateau, met le cap vers la chute libre. Plus de retour en arrière possible. Plus de parachute de secours. « Nous n'avions jamais intégré la notion de compétition dans nos vies respectives. Mais nous étions d'accord. Et ça change tout : quand on prend une décision ensemble, on va droit devant. Sans l'autre, on ne va nulle part ! »

Encore faut-il donner une structure à cette équipe. En octobre 2008, avec AirWax Freefly, Karine et Greg trouvent chaussure à leur pied. Ils s'engagent et remportent leur toute première compétition, le championnat de France 2009. Oui, mais voilà, comme le dit l'adage, il est difficile de devenir prophète en son pays. Le plus dur commence finalement..

VAINQUEURS DE LA COUPE DU MONDE, OUI MAIS...

Si le duo peaufine ses figures à travers des entraînements intenses et répétés, si Greg et Karine se forment aussi en soufflerie, tout le monde ne voit pas d'un bon œil leur ascension. Ou leurs chutes libres de plus en plus perfectionnées. Soignées. Magnifiques.

Le freefly fait une avancée considérable, un bond en avant comme jamais grâce à eux. Perfectionnistes, rigoureux, visionnaires et, en symbiose totale, ils apportent une touche technique et artistique comme on n'avait jamais vu dans la discipline. « Sur les plans artistique et de la créativité, ça ne s'arrête jamais. Nous regardons les prestations du Cirque du Soleil pour nous en inspirer, quand on va voir un spectacle, on en discute. Ensuite, on reproduit les figures, on les fait évoluer, nous sommes en permanence dans la recherche », expliquent-ils en chœur là aussi. « Et puis, on se comprend en se regardant. Quelquefois, nous sautons ensemble, sans compétition, juste pour le fun. Et on réalise des figures », glissent-ils dans un éclat de rire.

Leur signature se distingue alors. Leurs performances marquent les esprits. Mais, en 2012, lorsque la Coupe du Monde se profile, la fédération est aux abonnés absents. « Nous étions hors délégations, la fédé n'avait pas voulu nous soutenir, nous n'avions même pas les survêtements de l'équipe de France. Et on gagne, sourit Greg Crozier. Alors, on a été la cible de nombreux tirs. Certains atténuaient notre performance, "c'est une Coupe du Monde pas un Championnat du Monde". Cette période fut très difficile... »

Toutefois, leurs détracteurs ne se doutaient pas qu'en voulant les affaiblir, ils allaient renforcer leur détermination.



AIRWAX FREEFLY

En octobre 2008, Greg et Karine décident de commencer la compétition en Freefly et fondent leur équipe AirWax Freefly.

CHAMPIONS DU MONDE, IL N'Y A PLUS DE OUI MAIS...

Karine et Greg se remettent au travail. La recette est la même : « Beaucoup de rigueur, de concentration, et de coordination... ».

Et la cerise sur le gâteau arrive en octobre 2018. En Australie. Avec leur complice de toujours et vidéaste Baptiste Welsch, Karine Joly et Greg Crozier se présentent sur la ligne d'envol du Championnat du Monde. La tension, évidemment, est bien là. Mais sept sauts brillamment exécutés plus tard, la médaille d'or est enfin à leur cou et la Marseillaise peut retentir en Océanie. « Avoir réalisé une telle performance, qui plus est en Australie, au-dessus de paysages extraordinaires de la Gold Coast, c'était une

vraie consécration pour nous. Un aboutissement de dix ans de travail, une libération totale. Absolue. Il n'y avait plus de "oui, mais...". C'était vraiment exceptionnel ». Depuis, Karine et Greg enchaînent les titres. Empilent les records. Avec leur immense sourire et leur gentillesse de tous les instants, ils sont désormais les meilleurs ambassadeurs d'une discipline qui intrigue, fait rêver et, a contrario, est encore peu connue. Mais une chose est sûre, aujourd'hui, Greg n'a plus de regret dans la vie. Et c'est grâce à Karine...





AVEC LEUR IMMENSE
SOURIRE ET LEUR
GENTILLESSE DE TOUS LES
INSTANTS, ILS SONT
DÉSORMAIS LES MEILLEURS
AMBASSADEURS D'UNE
DISCIPLINE QUI INTRIGUE,
FAIT RÊVER ET, A CONTRARIO,
EST ENCORE PEU CONNUE.

UN RECORD DE NUIT QUI LES MET DANS LA LUMIÈRE RÉPUBLICAINE

Nous sommes le 22 mars,
en Arizona, lorsque deux avions
décollent dans la nuit.

Un silence s'installe dans l'appareil. On n'entend que le moteur qui rugit. « Nous n'avions jamais participé à des vols de grande formation. De plus, il est interdit de placer des engins pyrotechniques dans un avion. Et au contact de l'oxygène, encore moins. Nous devions transgresser toutes ces règles... », se

souviennent Karine Joly et Greg Crozier. La tension, forcément, est à son comble lorsque les deux appareils atteignent les 5 500 mètres d'altitude. « Nous nous sommes levés avec nos combinaisons fluorescentes, face à la porte. Prêts à déclencher nos engins pyrotechniques. Quand le signal a été donné, c'était Noël ! De la lumière de partout, la lune en arrière-plan, tout était réuni pour ce moment extraordinaire. Des gens ont appelé les autorités, ils pensaient qu'une météorite allait percuter la terre », éclatent-ils de rire. « Après ce record historique, nous avons été sollicités par tous les médias. Et invités à l'Élysée ».

LE CHIFFRE

42

parachutistes

marquaient l'histoire en réalisant la première grande formation verticale de nuit.



« APRÈS CE RECORD
HISTORIQUE, NOUS AVONS
ÉTÉ SOLlicitÉS PAR TOUS
LES MÉDIAS. ET INVITÉS
À L'ÉLYSÉE ».

En effet, grâce à ce record mêlant performance et esthétique, sport extrême et beauté artistique, le président de la République, Emmanuel Macron, les reçoit le 30 avril 2024. Il leur remettra une lettre de félicitations et d'encouragements quelques jours seulement avant de porter, le 18 juin, la flamme olympique de Paris 2024. « C'est une fierté totale de franchir les portes de l'Élysée et d'être reçus par le président en qualité de sportifs de haut niveau. Nous avons offert au président le poster du 1^{er} record du Monde de nuit de l'histoire », décrit Karine, « d'autant que je suis réserviste de l'armée », poursuit Greg.

Enfin, le 8 août, ils sont invités personnellement à Londres pour une journée avec Tom Cruise. Karine et Greg, eux aussi, avaient rempli tant de missions impossibles...



**LE PRÉSIDENT LEUR REMETTRA
UNE LETTRE DE FÉLICITATIONS ET
D'ENCOURAGEMENTS QUELQUES
JOURS SEULEMENT AVANT
DE PORTER, LE 18 JUIN, LA FLAMME
OLYMPIQUE DE PARIS 2024.**



À LA UNE



AMBASSADEURS AU GRAND CŒUR

Greg Crozier et Karine Joly sont non seulement des sportifs de haut niveau qui promeuvent leur discipline, mais ils possèdent un grand cœur. Avec leur association Artistic Skydiving, ils invitent les malvoyants de l'association Arc-en-Ciel à découvrir la chute libre en soufflerie. Avec leur projet ULTIMATE 4D, lancé en 2022, grâce à l'Oculus 3D et aux souffleries iFLY de Lyon et Marseille, ils permettent à tous - jeunes, personnes âgées, en situation de handicap - de vivre la sensation d'un saut en parachute en réalité virtuelle au-dessus de sites normalement interdits de survol.



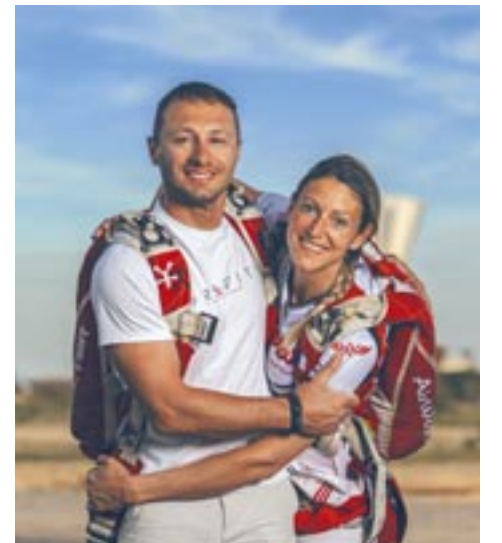
L'EVEREST POUR LE 10 000^E SAUT DE GREG

Comment célébrer le 10 000^e saut de Greg ? « L'idée est venue d'un ami saoudien également Champion du Monde de parachutisme, qui avait réalisé des missions dans l'Himalaya. J'ai trouvé ça génial, mais il a fallu dix mois de préparation. Et après avoir réussi à réunir toute la logistique et le matériel nécessaire et passé les 10 jours d'acclimatation indispensables à la réussite du saut nous avons été cloués au sol durant trois jours dans l'attente de compléments d'autorisations demandés par les autorités

en dernière minute ». Elles parviennent enfin le 15 novembre. Greg, les larmes aux yeux, grimpe dans l'appareil avec une immense pensée pour sa maman, partie au paradis quelques jours avant. Très ému, la sensibilité à fleur de combinaison, il évoque ce moment magique. « On m'a offert la place du roi, face à la porte de l'hélicoptère, qui est monté à 7000 mètres, la limite de ses possibilités. On s'est placé face à la montagne, est on s'est lancé. A fond. C'est tout ce qu'on aime. Sincèrement, c'était colossal... »



LEURS PREMIÈRES FOIS



LA PREMIÈRE RENCONTRE

Karine, lyonnaise de naissance, effectuait pas mal de sauts sur le site du club de Lyon, réputé en la matière. Mais elle étudiait à cette époque et n'avait que peu de disponibilités.

Greg, de son côté, était à la barre des bateaux. Originaire de Saint-Etienne, il a profité d'une journée de repos pour sauter lui aussi.

« Ces après-midis de libres étaient très rares. Alors, nous croiser... Pourtant, nous nous sommes vus. Nous avons mis 24 heures pour nous approcher. Nous sommes restés connectés et, quand Karine est rentrée du Brésil en 2007 et voulait s'installer dans le sud de la France, je suis devenu son point de repère. Je l'ai aidée à s'installer ».

Il a fallu ensuite attendre cinq ans pour leur premier baiser...

PREMIER SAUT

Greg : « Ce fut très long. Toute une journée à attendre, à répéter de manière théorique tous les cas qui pouvaient se présenter. Pire, après cette formation, le saut a été reporté au lendemain. On était là, en bout de piste, à voir tout le monde effectuer le premier saut. On avait hâte. Mais quand il a fallu grimper dans un tout petit avion, ce fut une autre paire de manches. Il y avait un bruit terrible à l'intérieur, les odeurs de kérosène, on a envie que la porte s'ouvre. Mais, quand ce fut le cas, ce fut hyper impressionnant. On est alors très concentré, on réalise qu'on vient de sauter en parachute. Cet instant est tellement fort émotionnellement. Malgré la peur. Il faut environ une trentaine de sauts pour qu'elle disparaisse vraiment.

Karine : « Ma famille a eu la bonne idée de m'offrir un saut en parachute pour mes 18 ans. C'était au centre de Lyon. Lorsque j'ai réalisé ce saut, j'ai tout de suite été subjuguée. Envahie par les émotions. Le plus fort ? La chute libre... Je n'avais plus qu'une seule chose en tête : revivre ça ! »

LEUR TERRAIN DE JEU

- Égypte : pyramides (de jour et de nuit)
- Mexique : Chichen Itza
- Australie : Ayers Rock, Grande Barrière de Corail, Dunk Island
- Polynésie : Bora-Bora, Moorea
- Brésil : Lençois do Maranhenses, chutes d'Iguaçu
- Suède : côtes vikings
- Sénégal : delta du Saloum
- Îles célèbres : Seychelles, Maldives, Bali, Guadeloupe, Cozumel, Texel, Chale, Crète, Corse, Sicile, Archipel de Los Roques (Vénézuëla)
- Déserts : Namibie, Arizona, Dubaï, Koweït, Bahreïn
- Volcans et montagnes : Etna, Mont-Blanc (Megève, Carroz), Atlas marocain
- Villes : Lyon, Marseille (projet Ultimate 4D), Monaco, Saint-Étienne et Rio
- USA : records dans 3 états sur 7 visités
- Autres : Canada, Costa Rica, Israël, Afrique du Sud, République Dominicaine



PREMIÈRE PEUR OU STRESS

Greg : « J'ai du stress parfois, à vrai dire à chaque fois que je me lance dans une performance nouvelle et que les paramètres sont différents. Comme sortir de sa zone de confort est devenu quelque chose de normal, ça m'arrive donc souvent ».

Karine : « Lors d'une ouverture pendant un entraînement de compétition. La personne chargée de replier la voile a commis une erreur, car la voile ne s'est ouverte qu'à moitié (ou que d'un côté). J'ai été secouée dans tous les sens, je voyais ma voile au-dessus qui s'agitait. Je n'arrivais pas à bouger ma main pour effectuer la procédure d'urgence ! Heureusement, elle a fini par se stabiliser et tout s'est bien terminé ».

LEURS RÊVES

Karine : « Tourner des scènes de cinéma. Sauter au milieu d'objets, de motos, camions, voitures... »

Greg : « Sauter au-dessus de Paris pour un 14 juillet ». **H**



PALMARÈS

- Plus de 17 500 sauts cumulés (10 000 pour Greg, 7 500 pour Karine)
- 24 records du monde à eux deux
- Champions du monde de Freefly (FAI)
- Vainqueurs de la coupe du monde (FAI)
- Plus de 10 ans sportifs de haut niveau et 5 ans membres des équipes de France de parachutisme
- Entraîneurs, coaches et conférenciers à travers leur société AirWax
- Figures internationales du vol humain
- Chevaliers de l'Ordre National du Mérite

CARNET DE ROUTE

PAR WILLIAM SACHMALIA

Fabien Barel LA LOURDE CHUTE

La vie a sa façon de nous rappeler à quelle vitesse les choses peuvent changer. Lors d'une récente séance d'essai, j'ai eu un lourd accident... Le genre d'accident qui vous assomme et vous laisse sans souvenir de ce qui s'est passé. Sur un post Instagram, le champion du monde de VTT Fabien Barel s'est voulu rassurant. Pourtant, le pire est passé tout près lors de cette séance à Sospel, comme le confirmait le diagnostic relayé par l'Azuréen : « L'impact m'a laissé plusieurs vertèbres fracturées, un fort traumatisme crânien et de multiples contusions. J'ai passé quelques jours à l'hôpital à subir des vérifications et des scans, entouré d'un personnel médical incroyable et du soutien de mes proches. Je suis maintenant de retour à la maison, je me remets doucement sur pied ».

Ce champion, modèle pour les plus jeunes, et qui a inspiré toute une génération de VTTistes, est également le manager de l'équipe descente Canyon collective. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement tout en espérant le revoir le plus rapidement possible au guidon de son vélo...

Pierre Frolla UN BONHEUR ABYSSAL

Notre héros monégasque, qui avait fait la Une de notre n° 5, quadruple recordman de plongée en apnée, et le photographe de talent Franck Seguin, qui nous avait offert ses plus beaux clichés de Loïc Leferme dans notre première parution, se sont réunis pour un superbe ouvrage, Abyss, paru aux éditions Ramsay. Ce beau livre, tiré à 800 exemplaires, propose une série de 83 images sous-marines exceptionnelles, en noir et blanc. C'est une ode également au patrimoine marin, puisque le modèle, Pierre Frolla, évolue autour d'épaves englouties dans trois lieux mythiques : la Jordanie, les Bahamas et Monaco. Un voyage dans le temps, aux côtés de bateaux, hélicoptères ou encore de... tanks conservés en l'état, immobiles, transformés, parfois, en abris de la vie aquatique. « L'exercice, compliqué, est à l'exact opposé de celui d'apnéiste. L'esthétisme a fait place à la performance, dans des poses souvent difficiles à tenir dans de grandes profondeurs. Un travail fait à un rythme élevé et donc éprouvant ». Fort heureusement, le duo, bien rodé, a trouvé de la complicité et de la compréhension dans ce monde du silence. Et le résultat est sans appel : un livre qui ressemble à une œuvre d'art...

Alexia Barrier UN TOUR DU MONDE AU FÉMININ

Depuis mon Vendée Globe bouclé en 2020, je n'ai cessé de m'interroger non seulement sur la nature de mon prochain projet nautique, mais surtout sur comment donner du sens à cette nouvelle aventure... Quand j'ai regardé de plus près le nombre de femmes ayant eu accès au Trophée Jules Verne depuis 30 ans, ça a été pour moi une évidence ».

Alexia Barrier, notre marraine, a donc réuni un équipage exclusivement féminin pour ce challenge ultime, un tour du monde à la voile, sans assistance ni escale. Notre « Héros », qui avait bouclé l'édition 2020-2021 du Vendée Globe en 24^e position au terme de 111 jours de solitude, a ainsi présenté ses futures compagnes de mer. Il s'agit des Britanniques Dee Caffari et Deborah Blair, de la Néerlandaise Annemieke Bes, de la Suisse-Néo-Zélandaise Rebecca Gmuer, de l'Espagnole Tamara "Xiquita" Echegoyen, de l'Américaine Molly Lapointe. Et si l'Anglais sera la langue officielle, six nationalités seront à bord de « IDEC SPORT », le grand multicoque construit en 2006 pour Groupama et Franck Cammas. « Un bateau simple, épuré, fiable, et naturellement très rapide, que nous avons récupéré en juin 2023. Sa mise à l'eau a eu lieu en juin 2024 après lui avoir redonné de l'allant », conclut Alexia. Nous souhaitons bon vent à notre marraine et ses coéquipières. Nous suivrons, bien évidemment, son tour du monde...



Victoria Palace

VICTORIA COMEDY SHOW
PRESENTE SA NOUVELLE REVUE

EXTRAORDINARIA

CABARET DINER SPECTACLE

Victoria Palace
710 bis route de la Vernea
06390 Contes

Renseignements :
Tél. 04 93 79 03 35
contact@cabaretvictoriapalaces.fr

www.victoriacomedyshow.fr



© Peace and Sport

Peace and Sport
sur tous les fronts... de la paix



© Ballon d'Or : L'Équipe

Depuis Monaco jusqu'aux terrains du monde entier, Peace and Sport poursuit son engagement quotidien aux côtés de celles et ceux qui utilisent le sport comme un levier de changement. L'Organisation accompagne et valorise l'engagement des Champions de la Paix, ces athlètes capables de faire résonner les messages de paix et d'unité bien au-delà des frontières.

« Le mois de septembre a été marqué par la remise du Prix Socrates co-créé par le Groupe L'Équipe et Peace and Sport, à la Fondation Xana de Luis Enrique à l'occasion de la Cérémonie du Ballon d'Or 2025®. Cet événement, honoré par la présence de S.A.S. la Princesse Charlene de Monaco, a mis en lumière l'engagement de l'emblématique entraîneur du PSG auprès des enfants touchés par le

cancer et de leurs proches. Au Burundi, Vénuste Niyongabo, un de nos Champions de la Paix, a organisé les Jeux de l'Amitié 2025, un événement rassemblant des jeunes autour des valeurs de respect, de solidarité et d'inclusion par le sport. En début d'année 2026, avec le soutien de notre Vice-Président Didier Drogba, un programme conjoint entre Peace and

Sport et la Fondation Didier Drogba sera lancé, afin de renforcer l'impact social du football en Afrique et au-delà. Un seul message nous unit : intensifier l'utilisation du sport pour la transmission de valeurs de paix ! » **H**

Joël Bouzou
Président-Fondateur
de Peace and Sport



VIBODRINK

**DRINK
BETTER
PLAY
STRONGER**



LES CORDINIER UNE FAMILLE DE HAUT VOL

PAR GAËLLE BELDA
PHOTOS FONDS PERSONNEL FAMILLE CORDINIER



Chez les Cordinier, on est médaillé olympique de père en fils. En effet, Stéphane a glané le bronze avec le hand au Japon, Isaïa, lui, a ramené l'argent de Paris avec le basket. C'était (presque) une évidence tant cette famille est un incubateur de talents. Ici, on élève des graines de star. Des futurs champions. Les Cordinier nous reçoivent chez eux, à Carros.

Banksy n'est pas là par hasard. Sur le mur du salon, son personnage arrache un anneau olympique sur fond or. Ici, l'œuvre prend tout son sens : dans la famille, aller chercher une médaille aux JO, on sait ce que ça veut dire. Et on fait ça dans les règles de l'art. Chez les Cordinier, on marche au mérite. Ici, tout le monde joue à haut niveau. Pour ne pas dire : au plus haut niveau. Christelle, Stéphane, Isaïa et Salomé ne dribblent pas tout à fait sur les mêmes parquets - les parents, c'est le hand, les enfants, le basket - mais ils partagent le même amour du jeu et de l'effort. Dans leur appartement carrossois, on parle valeurs, courage et hargne. On prône l'humain, le plaisir et la famille. Il y a la passion aussi. Évidemment. Elle aura d'ailleurs joué les entremetteuses. Christelle et Stéphane ont 14 ans et un joli niveau en

handball quand ils se rencontrent. Ils font alors leurs armes à Créteil, dans le même club. Ils sont potes. Il se souvient : « Vers 17 ans, elle jouait en équipe 1, division 1 et j'étais capitaine en équipe de France junior. Parfois, pour s'entraîner, on affrontait les filles... mais on n'osait pas les toucher ! Notre coach nous engueulait ! » Ils rient. Christelle enchaîne : « Nous, on n'avait pas peur du contact ! Mais ça nous arrangeait bien. On en profitait ! » Entre deux accros sur le parquet, leurs cœurs se sont liés.

DEUX TRAJECTOIRES

« Quand on joue titulaire à haut niveau, faut s'accrocher », glisse Christelle Cordinier. À 15 ans, elle s'était déjà fait les croisés. À 21 ans, c'est le ménisque. Si le mental s'agrippe, le corps ordonne parfois autre chose. En parallèle, elle est en Staps (sciences et techniques des activités

physiques et sportives) mais manque le concours de prof d'Eps de 8 points... « Fini le hand, le projet de devenir prof de sport. Enceinte d'Isaïa, je décide de bosser plusieurs heures par jour, pour préparer le concours d'instituteur. » Son objectif est clair : enseigner, avoir du temps pour ses enfants - Isaïa naît en 1996, Salomé en 1999 - et faire du mieux qu'elle peut « pour les accompagner vers leurs rêves ». Aujourd'hui, elle dirige une école à La Gaude. Stéphane, lui, enchaîne les compétitions. « Je suis le premier joueur de Créteil, nommé à Créteil, qui joue en équipe de France. » En parallèle, il passe son diplôme d'éducateur sportif et décroche un contrat avec la Ville. Il doit gagner sa vie. « Et puis, Jean-Claude Tapie, président du club, donne l'impulsion... Un jour, on vient me voir et on m'explique qu'en plus du short et du sac, on va me donner un peu de sous. J'ai écarquillé les yeux : ah oui ? Pour jouer au ballon ? Ok. » Ce sont les premières fiches de paie de l'histoire du handball français. A partir de là, le club attire de très beaux joueurs. L'aventure sportive de Stéphane Cordinier - entamée dès l'âge de 7 ans - se professionnalise et prend une tout autre envergure.

« ON NE TRICHE PAS AVEC LA PASSION »

Il se souvient de ses coaches, tout droit débarqués des Balkans. Comme Mile Isaković. « Quelqu'un d'incroyable. Rigueur, discipline, travail acharné... » Stéphane Cordinier a les yeux qui brillent. Un sourire se dessine sur les lèvres d'Isaïa - en visio depuis Istanbul - et Salomé boit ses paroles. En 1993, donc, il passe au PSG Asnières pour

« UN JOUR, ON VIENT ME VOIR ET ON M'EXPLIQUE QU'EN PLUS DU SHORT ET DU SAC, ON VA ME DONNER UN PEU DE SOUS ».

six années « fantastiques ». Il est sélectionné 72 fois en équipe de France. En 1996, ils sont vice-champions de France. Aux JO d'Atlanta, ils terminent à la 4^e place. En 1997, médaille de bronze au Japon. On en passe... « On n'a jamais gagné mais alors, que de souvenirs incroyables ! » En 1998, il rejoint le club allemand du TV Niederwürzbach mais, rapidement, des soucis financiers entachent l'ambiance générale et le quotidien. « On est en 1999, tout se complique un peu. Salomé est dans le ventre de sa maman. Je décide d'arrêter... »



« ON JOUE AVEC UNE SORTE DE BALLON DE PLAGE ET C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOIS UN PANIER... J'AI TROP KIFFÉ ! ».

Il a 29 ans. « On ne triche pas avec la passion », dépose-t-il, ses yeux dans ceux de Christelle. « J'ai toujours dit que le jour où je traînerai la patte pour aller à l'entraînement, je laisserai ma place. » Retour en France. Ou presque. Direction Monaco comme entraîneur. Très vite, il intègre un poste d'éducateur sportif à Beausoleil - où il est toujours. « Et puis, on fait appel à moi en Martinique, mes terres d'origine. » Salomé a 7 ans, Isaïa 10. Le basketteur prend la parole : « Quand nos parents nous ont annoncé le départ, on a pleuré ! Et ils nous ont dit : vous verrez que quand il faudra rentrer, vous pleurez aussi... Et on a pleuré. » Salomé confirme : « Là-bas, on a renoué avec nos racines, on a beaucoup appris. On est devenus curieux, ouverts. » Son frère acquiesce : « On est super reconnaissants d'avoir pu vivre ça. »

LA RELÈVE

« C'est d'ailleurs en 2003, en famille, que je découvre le basket. On joue avec une sorte de ballon de plage et c'est la première fois que je vois un panier... j'ai trop kiffé ! » Ses parents l'inscrivent au club de Vence. Avant ça, il a dû faire un trimestre de judo, un an de hand... « Un jour, en revenant de colo chauffé à blanc par des copains qui me disaient d'arrêter le basket parce que j'étais trop fort en foot, j'ai voulu le faire... » L'essai n'a pas été bien concluant. Ils rient. Retour au gymnase. Son père rebondit : « On a toujours considéré que le sport était essentiel à l'équilibre d'un enfant donc on voulait qu'ils fassent du sport. Peu importe quoi. Ils avaient le choix. » En Martinique, à 12 ans, Isaïa intègre le pôle espoir basket. Salomé marque ses premiers paniers. Elle rougit. « Mon frère, c'est un exemple. Je voulais faire tout ce qu'il faisait,



c'est vrai. » Elle est douée. D'ailleurs, à leur retour sur la Côte d'Azur en 2009, elle joue à Saint-Laurent avant d'être repérée par un coach niçois alors qu'elle est en U13. Isaïa est au centre de formation d'Antibes depuis 2010. Elle rejoint le Cavigal pour deux ans en U15 France. Elle est prise aux tripes. « Championnat de France... je me dis que ça y est, mon objectif est vraiment le même qu'Isaïa. » Puis c'est le centre de formation... U18, U20.



PASSER PRO

Stéphane Cordinier rebondit : « On ne pousse pas. Mais quand les enfants ont commencé à nous dire : je veux être pro. Alors là, ça a été différent. On leur a répondu : ok, donc à partir de maintenant on va mettre en place un mode de fonctionnement qui peut vous mener à ça. » Christelle se revoit au volant du minibus qui mène ses enfants aux matchs et à tout ce temps passé en tribune. « J'étais prête pour tout ça. J'ai adoré ça. Et puis, on sait trop bien ce qu'ils ressentent une fois sur le terrain... les papillons dans le ventre, la joie, l'émotion. » Stéphane enchaîne : « Avec le sport, on vit des choses rares. Des larmes, des frissons. Les JO, évidemment, c'est le Graal. C'est un moment suspendu. » Cette fois, c'est Salomé qui poursuit : « Quand Isaïa a passé le quart de finale en 2024 (lire par ailleurs) et qu'on s'est retrouvés chez mamie, à Créteil, à se marrer et à grignoter des trucs... en se disant qu'il allait peut-être avoir une médaille - et il a eu l'argent. C'était incroyable. » Elle marque une pause : « Ils ne nous ont jamais forcés, c'est vrai. Ils nous ont soutenus et suivis. Mais attention, la priorité, c'était d'abord l'école... Si on ne bossait pas, pas de sport. » Isaïa confie : « On a conscience, tous les deux, qu'on a une chance énorme d'avoir les parents qu'on a. Que sans eux, on n'en serait sûrement pas là. » Leurs parents sourient, complices : « Nos efforts n'auront pas été vains ! »



« NOUS ÉLEVER, LES ÉLEVER »

Elle a 17 ans quand elle marque ses premiers paniers pro contre Montpellier. Salomé explique : « C'est compliqué pour les filles d'épouser une carrière pro. C'est précaire. J'ai choisi de poursuivre mes études... et un Français, drafté par la NBA m'a offert l'opportunité d'aller aux États-Unis. » Pendant un peu plus de 4 ans, elle joue au basket et elle étudie. A l'issue, elle rejoint la Lituanie... Première année pro, première année en tant que meneuse... ça a été très dur mais ça a été la saison la plus formatrice de mon parcours. » Ils veulent la garder mais elle a envie de rentrer... Elle a des études à boucler. Salomé se spécialise en psychologie du sport. Côté basket, elle s'engage en Nationale 2 à Monaco mais n'y trouve pas son compte. Elle rejoint la N3 de Vence. « Mon objectif, en France, c'est la N1. Mais à ce moment-là, j'ai besoin de retrouver du plaisir. » Elle se régale, se remet en jambe... et se blesse. Les croisés. Elle vise la reprise en 2026. Isaïa, lui, déroule un palmarès remarquable. Evreux, Denain, Antibes, Nanterre, l'équipe de France - 44 sélections -, draft de la NBA en 2016 - 44^e position, par les Hawks d'Atlanta - Bologne - il remporte notamment le championnat italien - et aujourd'hui le club Anadolu Efes en Turquie... Marié à une jeune femme formidable, dont il est épris depuis la Terminale, Isaïa Cordinier est un sportif solide et

serein. « J'ai couru après beaucoup de choses. Aujourd'hui, je veux être performant pour moi, pour mon équipe. Que l'on remporte de beaux titres. » Il veut transmettre aussi. Cet été, il a ouvert son premier camp basket, chez les Sharks d'Antibes, son club de cœur (lire par ailleurs). « On a fait ça avec un de mes meilleurs amis - Timothé Luwawu-Cabarrot. C'est un truc qu'on avait en tête depuis longtemps et auquel Salomé a participé, d'ailleurs. » Pour elle aussi, la transmission c'est précieux : elle coache des équipes à l'Olympique Carros Basket-Ball - U11, U13 masculins - et elle a de beaux résultats. Stéphane Cordinier souffle : « Ce n'est pas un rôle facile. Transmettre une passion, des valeurs, développer l'esprit d'équipe, le fair-play, la discipline. Mais Salomé a ce truc... » Quand leurs enfants prennent la parole, Stéphane et Christelle veillent à ne pas intervenir. S'il y a du tempérament chez les Cordinier - « Faut pas jouer avec nous à des jeux de sociétés, on veut gagner... c'est évident. » -, il y a surtout beaucoup de tendresse et d'admiration. « Cette forte appétence que nous avons eu pour le sport nous aura vraiment permis de nous élever... et de les élever. » Stéphane Cordinier prolonge : « Le parcours d'un sportif est puissant et exceptionnel. C'est merveilleux de les voir vivre ça... Et puis, ils nous font sacrément voyager ! » Au sens propre, comme au sens figuré...



ANTIBES, LA NAISSANCE ET LA RENAISSANCE

PAR ÉLODIE TELIO

On entendrait voler une mouche... Pas un bruit. Pas un mot. L'attention est à son comble. Chacun des jeunes basketteurs et basketteuses de 13 à 17 ans participant 1^{ère} édition du Cordinier Basketball Camp écoute chaque conseil, chaque directive de la star du basket français. De leur star. Tous rêvent de devenir, un jour, le prochain Isaïa Cordinier. Alors, la mise en application se fait au détail près. Le staff mis en place par Isaïa, tels des mécanos dans un stand de Formule 1, peaufine les exercices et « réparent » les gestes défectueux. Désormais, les voix se font entendre, les ballons résonnent sur le parquet de la mythique salle Foch, anciennement Salusse-Santoni, le temple du basket antibois. « C'est là où j'ai grandi. En tant que personne et en tant que basketteur », rembobine le

désormais ancien joueur de Bologne, qui a signé au club turc de la Anadolu Efes Spor Kulübü. Le lieu de sa naissance. Et de sa renaissance.

ANNÉE BLANCHE

Isaïa a connu ses premiers émois ici, dans cette salle antiboise qui vibre encore des exploits passés. Mais il y a aussi rencontré les difficultés. Les souffrances. Nous sommes en pleine saison 2017-18. Avec son talent, il est la cheville ouvrière des Sharks. Ses genoux, eux, flanchent de plus en plus. Cinq ans que les douleurs chroniques handicapent son corps et font claudiquer ses prestations. Les forfaits se multiplient : pas de fin de saison en championnat de France, pas d'Euro U20. Les protocoles de soins aussi. Mais la douleur est toujours. Tenace. Lancinante. « J'avais deux tendinopathies chroniques qui ne passaient plus. Il fallait passer par une opération », se souvient-il. Mais cette décision sans appel d'Isaïa Cordinier doit l'éloigner des terrains pendant un an. Un délai si long que le basket français doute. Pas lui. Le premier joueur de Pro B de l'histoire à être drafté en NBA (en 44^e position par Atlanta en 2016) doit se ressourcer. Et où de mieux que chez lui, à Antibes ? Et avec qui de mieux qu'un de ses anciens coaches, Christian Corderas, responsable du centre de formation des Sharks ? Les séances sont longues. Fastueuses. D'abord, « assis sur une chaise devant un panier », explique ce dernier, avant de redevenir un basketteur debout. Fier. Grâce à un travail rigoureux, précis, de l'entraîneur-rééducateur. Et même s'il avoue, avec le recul, avoir parfois cédé au doute, la détermination, la force de détermination, son côté bosseur, son mental de fer lui permettent de retrouver les planchers et les paniers. C'était le 19 octobre 2018, sous le maillot des Sharks d'Antibes, évidemment !

« JE SOUHAITE TRANSMETTRE À LA JEUNESSE CE QUE J'AI PU RECEVOIR PAR LE PASSÉ »

Alors, forcément, le regard qu'Isaïa porte sur ces basketteurs en herbe revêtus de cette tunique est plein de tendresse. Comme leurs yeux sont emplis d'admiration. Il raconte cette résilience qui fait partie du bagage professionnel. « À travers ce camp, je souhaite transmettre à la jeunesse ce que j'ai pu recevoir par le passé. L'objectif est d'échanger sur les valeurs nécessaires et aider aux développements individuels pour pouvoir viser le plus haut niveau. Il me tient à cœur de partager cette passion du basketball, le goût du travail, de la compétition, et le plaisir de devenir meilleur chaque jour ». Source d'inspiration, passeur de motivation, ces jeunes désirent plus que tout planter leurs baskets dans les traces laissées par Isaïa Cordinier. Peut-être, un jour, l'un d'eux grimpera sur le mont Olympe...



ISAÏA S'EST FAIT UN PRÉNOM EN ARGENT

Le mont Olympe connaît mieux que quiconque les Cordinier, chercheurs d'or de père en fils. Mais s'ils n'ont jamais réussi à grimper jusqu'au sommet, Stéphane et Isaïa sont parvenus à monter sur le podium.

Le papa, handballeur international, a glané le bronze. Le fils, lui, a conquis l'argent à Paris avec les basketteurs français. Et cette deuxième place, les Bleus la doivent beaucoup à Isaïa. L'Antibois, en effet, a été le facteur X des hommes de Vincent Collet.

Personne n'aurait même mis une pièce sur leurs chances lors de la phase de qualification avant qu'Isaïa ne sorte du banc pour brûler le plancher de Bercy. Jusque-là, ils balbutient leur basket. Un parcours semblable à des montagnes russes avant le que le grand 8 ne montre la voie. Droite. En balayant chaque obstacle se présentant devant les Tricolores à partir des matchs à élimination directe.

Entré dans le cinq majeur de Vincent Collet, la confiance plein la tête et, surtout, la détermination, la motivation qui transpirent sur ses coéquipiers changent tout.

En quart de finale, Isaïa scie à lui tout seul - ou presque - la branche des bûcherons canadiens. Auteur de 20 points, le numéro 8 en inscrit dix en trois minutes. Les Canadiens ne s'en remettent jamais...

En demie, c'est encore lui qui procède à la mise en bière des Allemands. Il plante 16 points et ne tremble pas au moment d'inscrire les deux lancers de la gagne.

L'HOMMAGE DES AMÉRICAINS

Isaïa Cordinier et les siens crèvent tellement l'écran que la France tout entière se met à rêver à un exploit face à la Dream Team de



« ISAÏA... COR-DI-NIER ?
ON DIT BIEN COMME ÇA ?
IL JOUE DE FAÇON INCROYABLE »

LeBron James. Bercy, plein comme un œuf et fier comme un coq, pousse comme un seul homme.

Oui, mais voilà, chat échaudé... Les Américains réservent un traitement de faveur à Isaïa. Ils l'enferment dans des « boîtes ». Défendent comme des diables. Et plongent les Français en enfer alors qu'ils étaient revenus à trois petites longueurs à moins de trois minutes de la fin. Avant que Stephen Curry démontre qu'il est bel et bien

le meilleur shooter NBA de l'histoire.

Bien sûr, les larmes des Bleus donnent un goût amer à cette défaite. À cette désillusion à domicile.

Isaïa, le Superman tricolore, a pourtant été salué par Les Avengers.

Kevin Durant, superstar NBA a ainsi lancé : « Isaïa... Cor-di-nier ? On dit bien comme ça ? Il joue de façon incroyable ».

Quant à Carmelo Anthony, ancien ailier des Knicks de New York et triple champion olympique en 2008, 2012 et 2016, il a pris dans ses bras ce joueur en or.

Pourtant Isaïa doit se contenter de l'argent. Pas de première marche. Pas de Marseillaise. Mais la bise de Stéphane. Lui sait mieux que quiconque le prix d'une breloque olympique. Et, avec cette médaille, Isaïa a fait la gloire de son père... **H**

DES PARCOURS SPORT SANTÉ ACCESSIBLES À TOUS AU COEUR D'ANTIBES JUAN-LES-PINS



Contact Maison Sport Santé
06 21 42 65 20
maisonsportsante@ville-antibes.fr

KÉVIN TILLIE

FILS D'OLYMPE

Volleyeur globe-trotter, le Cagnois n'a quasiment jamais joué dans un club français. Mais c'est bien avec le maillot siglé « bleu de France » qu'il a bâti sa légende. Et s'est couvert d'or lors de deux Olympiades consécutives. Né dans une famille de champions, Kévin Tillie a su imprimer sa marque. Construire sa trajectoire.

Rencontre à Mandelieu, port d'attache de ce Sudiste au long cours.

PAR THIERRY SUIRE
PHOTOS CYRIL-PERRONACE

Aucun doute. Les dieux (grecs... forcément) se sont penchés sur son berceau. Un physique taillé pour les sommets. Des parents joueurs internationaux. Et un ADN de compétiteur. Kévin Tillie est né pour gravir l'Olympe. Pour faire du sport son terrain de Jeux. Pour enflammer les tribunes avec ses potes de la team France. Mais, on le sait, les dieux grecs sont taquins. Et Kévin, à l'instar d'Ulysse, va faire un long voyage pour toucher l'or. Parti de Cagnes-sur-Mer, son Ithaque, il vogue du Canada, aux États-Unis, en passant par l'Italie, la Turquie, la Pologne, la Chine. Sans oublier Rio, Tokyo et Paris, escales mythiques de cette Odyssée au cours de laquelle le Cagnois a défié les titans de son sport.

De retour pour les vacances sur la Côte d'Azur, le volleyeur rembobine ses épopées victorieuses, faites d'amitié, d'émotion, de smashes et de services flottants. Un grand maelstrom de bonheur qui tient dans une seule de ses imposantes mains : ses deux médailles d'or olympiques, chèrement glanées en 2021 et 2024. Des reliques précieuses qui l'accompagnent

dans ses virées familiales et que Kévin Tillie semble sans cesse redécouvrir. « Ce sont des bijoux ! Elles sont lourdes, ça me choque à chaque fois. Et puis, il y a ces détails : la déesse Niké, le Parthénon et, sur celle de Paris, un bout de la Tour Eiffel. C'est incroyable d'avoir, là, un morceau de ce monument français... »

Deux cercles de métal qui pèsent entre les pognes du géant bleu et dans sa mémoire vive. Des souvenirs qui habitent ses jours et ses nuits. Qui s'encrent dans sa peau. « Je me suis fait tatouer sur le bras la déesse de la Victoire », affiche le sportif, heureux d'avoir écrit, avec ses compagnons d'aventure, une si belle page de son sport. « C'était inimaginable d'avoir deux médailles d'or pour un volleyeur français. »

Avant cette génération, les Bleus s'étaient souvent pris les pieds dans le filet. Aucun titre international au palmarès (de l'argent aux Championnats d'Europe et du bronze aux Mondiaux 2002, mais pas de victoire). En moins de dix ans, la bande à Tillie, Ngopeth, Toniutti, Grebennikov et les autres a plus que garni l'étagère à trophées.



© Photo : Héros



Pour Kévin, l'aventure bleue débute en 2011. « Cette année-là, je fais les préparations avec l'équipe de France et, à partir de 2012, je commence à jouer. Cette génération est encore là 15 ans après. » Entretemps, c'est la longue marche vers le Graal avec ses refrains joyeux et ses fausses notes. Le prélude – magistral – c'est le double coup d'éclat de 2015 avec le papa, Laurent Tillie, pour coach : la France gagne la Ligue mondiale et les championnats d'Europe. Une douce mélodie brisée nette l'année suivante aux Jeux de Rio. Les Tricolores se font sortir dès la phase de poule. « C'était très décevant pour notre génération. Rio a nourri un esprit de revanche », rembobine Kévin. Alors, « s'offrir une deuxième chance, aux Jeux de Tokyo, c'était incroyable ». Cette deuxième chance, la team Yavbou, comme elle se surnomme, va la chercher avec les tripes. « On se qualifie, en Allemagne, lors d'un tournoi de la mort en janvier, en milieu de saison, avec beaucoup d'absents. Un seul sortant sur 8 équipes, de grosses cylindrées en face... On savait que ce serait dur. J'arrive la veille du tournoi, au lendemain de la naissance de ma première fille. J'avais beaucoup d'énergie mais peu de lucidité. Finalement, grâce à la force collective du groupe, on a gagné ce tournoi. » Et gagner le droit d'y croire à nouveau, le droit de croire en leur rêve olympique, celui qui dépasse tout, qui emporte tout. Une folie douce que la bande à Tillie se fredonne à chaque rassemblement. 2021, Tokyo. Ici, ni samba ni Copacabana. Les Jeux du Covid sont aussi ceux du huis clos. « On a fait 3 semaines de préparation sur l'île d'Okinawa, sans sortir du même étage de l'hôtel, en dehors des entraînements. Avec les tempéraments fougueux de l'équipe, on aurait pu penser que ça exploserait. Mais, on a un groupe tellement uni et délire, qu'il s'est encore renforcé. La suite, au village olympique, c'était du bonus. C'était fun. » Et ce ne sont pas les « salles vides » de ces Jeux du Covid qui casseront l'ambiance.

Ni les débuts compliqués de l'équipe dans le tournoi. Deux défaites en 3 matchs (0-3 face aux Etats-Unis, 2-3 face à l'Argentine et victoire 3-0 face à la Tunisie)... Une entame loin des espoirs fondés sur le groupe. « On a réussi à toujours y croire et à renverser la spirale négative », se rappelle Kévin. La victoire face à la Russie (3-1), puis les deux sets pris aux Brésiliens offrent un ticket pour les phases finales. Ticket gagnant. Au fil des matchs, Kévin prend toute sa place : réception, défense, service... Et, lors de ses entrées en jeu, il a pour mission d'« apporter ce qui fait défaut à l'équipe. De l'énergie, de l'agressivité si besoin. » Ce groupe est prêt à la guerre. Kévin en frissonne encore. Cela donne des matchs entrés au Panthéon de l'histoire du volley. Comme face à l'ogre polonais, en quart de finale.

LA PRESSION ? « TELLEMENT DE PERSONNES DISAIENT QU'IL ÉTAIT IMPOSSIBLE D'EN GAGNER DEUX À LA SUITE... QUE ÇA NOUS EN ENLEVAIT UN PEU »

Match qui sonne la révolte bleue. Des bleus renversants. Bouillants ! En demies, ils filent la migraine aux Argentins (3-0) dans un mélange d'agressivité et de décontraction apparente. Il reste une marche. Une marche pour toucher le sommet de l'Olympe et entrer dans la légende du sport. La finale ? Un match d'anthologie face aux Russes. Les Bleus du coach Laurent Tillie l'emportent au bout du suspense (15-12 dans le set décisif). Leur revanche sur Rio est prise. De la plus jolie des manières. Reste à jouer la belle ! Et quel théâtre plus mythique espéré pour cette nouvelle manche ? Paris ! Défendre son titre devant son

public. Un rêve. Un clin d'œil des Dieux pour nos gladiateurs modernes. A l'Arena, c'est quasiment le même groupe (seulement deux changements) qu'à Tokyo qui entre en scène. La pression ? « Tellement de personnes disaient qu'il était impossible d'en gagner deux à la suite... que ça nous en enlevait un peu », balance Kévin, sourire aux lèvres. Avant de reconnaître : « Ici, chez nous, on devait absolument sortir des poules. On n'avait pas le droit à l'erreur. » Soudée comme jamais, prête à doubler la mise, la Team bleue décide de reproduire à l'identique la recette victorieuse de Tokyo : « Les JO, c'est une compé' à part : t'as envie d'aller voir d'autres sports, de profiter du village olympique, de l'ambiance. Mais, nous, on s'est dit : on reste ensemble et on ne sort pas ! On ne perd pas d'énergie. On a vu nos familles une seule fois en trois semaines. On s'était tellement dispersés à Rio et tellement concentrés à Tokyo qu'on connaissait le chemin. » Les Bleus du nouveau coach Andrea Giani se refusent même à faire la photo devant les anneaux olympiques pendant toute la compétition. Superstition de champion. Ça leur avait porté la poisse à Rio ! « On se disait : on la fera après la compé', comme à Tokyo... Finalement, c'était tellement la folie après notre victoire qu'on ne l'a jamais faite », rigole Kévin. Ce qui change avec les Jeux précédents, c'est l'ambiance en tribunes. « Le public nous a portés. On a senti tout un pays derrière nous, c'était dingue ! On s'en est rendu compte dès la cérémonie d'ouverture. Ça nous a donné une énergie folle. » Le 7^e homme. Celui qui fait basculer le destin du bon côté. « En quart de finale, on perd 2 sets à 0. Sans le public, jamais on ne gagne ce match », assure le Cagnois. Kévin joue moins mais c'est la victoire du groupe qui compte par-dessus tout. « C'est une famille, on joue pour notre pays. Mon rôle était différent. Je rentrais parfois pour une seule réception. Je rentrais pour l'équipe. Au nom de l'équipe. Ce respect des uns pour les autres, c'est unique. »



© Photos : Shutterstock

LES TILLIE, UNE LIGNÉE TRIÉE SUR LE VOLLEY !

Au jeu des 7 familles, celui qui pioche la famille Tillie a une main de champions !

Du grand-père, Guy, international de... volley, en passant par la maman, Caroline, 246 sélections avec l'équipe des Pays-Bas, le papa, Laurent, capitaine de l'équipe de France avec 406 capes au compteur, puis sélectionneur des Bleus. La génération d'après ne fera pas exception : trois frères, tous sportifs de haut niveau. Le plus grand, Kim, a opté pour le basket, joué

en NBA et dans les grands clubs européens. Il décroche en 2011 la médaille d'argent des championnats d'Europe avec la France. Même discipline pour le plus petit, Killian. Formé dans les universités américaines avant de signer chez les Grizzlies de Memphis. Le benjamin de la bande poursuit aujourd'hui sa carrière à Malaga en Espagne. Seul Kévin s'est mis dans les traces de ses aïeux, faisant du volley sa voie royale. « Ma mère me trouvait trop petit pour le basket », balance, en riant, le gaillard d'1m98. Pas de regret... Les intuitions de maman l'ont propulsé vers une carrière XXL aux quatre coins de la planète.



CAGNES-SUR-MER, LE REPAIRE FAMILIAL



© Photo : Héros

« On ne peut pas rêver mieux que grandir sur la Côte d'Azur. La météo, la mer, les montagnes. Le sport. Je suis très attaché à cette région. A Cagnes, évidemment, théâtre de mes souvenirs d'enfance. C'est notre base, le lieu de nos retrouvailles l'été avec les frangins et les parents. Mais aussi Nice où mes grands-parents et ma tante habitaient, Cannes où mon père jouait et entraînait. Et aujourd'hui, Mandelieu où je me suis installé. Cette région, c'est moi. »



© Photos : Héros

« C'EST MA MÈRE QUI
A RÉUSSI À ME TIRER
VERS LE VOLLEY ! »



« Avec une mère néerlandaise et un père français qui a joué notamment en Italie, j'ai grandi avec plusieurs langues, plusieurs cultures. Il n'y a rien de mieux pour devenir sportif de haut niveau », analyse le Cagnois. « Et puis, j'ai grandi en sachant qu'être sportif, c'est un vrai travail. Je ne me suis jamais dit que c'était impossible ».

Malgré un historique familial fort, le volley n'était pas l'évidence. « On était dans les salles tous les week-ends et on se disait, avec mon grand frère, on ne va pas faire comme les parents. On était un peu rebelle. En 1997, les Chicago Bulls étaient venus jouer un match contre Paris. Mon père nous avait ramené casquettes et pulls du club US. Du coup, en 1998, quand on est revenus à Cagnes-sur-Mer, on s'est mis au basket. C'est comme ça que la passion pour ce sport a commencé. » Une passion qui perdure aujourd'hui : « Oui, je suis beaucoup le basket. J'ai regardé, hier soir, le premier match de play-off de mon frère Killian contre Barcelone ».

Mais Kévin a une croissance tardive. Et la maman protectrice émet des réserves. « A 13-

14 ans, j'étais le plus petit de l'équipe. On s'était mis au volley en UNSS au collège avec des copains. Ma mère donnait un coup de main au prof d'EPS pour encadrer le groupe. C'était pour le fun mais on gagnait tout. Ça nous a donné envie de jouer en club avec les copains. » Il rejoint l'US Cagnes Volley. « C'est ma mère qui a réussi à me tirer vers le volley... à en prendre un des trois », se marre Kévin.



© Photos : Shutterstock

VOLLEYEUR SANS FRONTIÈRE

Parcourir le CV
de Kévin, c'est se payer
une belle virée autour
de la planète. Il enjambe
les frontières comme
on enfle une veste.

Dès l'adolescence, ses performances au-dessus du filet tapent dans l'œil des techniciens. Il rejoint pour une année le Centre national du volley basé dans l'Hérault avant de tenter l'aventure outre-Atlantique. « C'est la faute de mon grand frère », sourit le volleyeur. « Kim avait été recruté par une Université américaine en Utah. En allant le voir, je voulais faire pareil. Les infrastructures sont dingues ». Mais le volley n'est pas le basket. Et, c'est pour le Canada que le Cagnois s'envole. « J'y passe deux années fantastiques. » Les vidéos de ses matchs traversent la frontière US. Kévin réalise alors son rêve : il rejoint l'Université d'UC Irvine avec laquelle il remporte deux championnats universitaires. « Ces quatre années en Amérique du Nord, c'est parmi les meilleurs moments de ma vie. J'ai d'ailleurs rencontré ma femme, Anna, au Canada ».

D'autant que là-bas, son nom n'est pas aussi lourd à porter. « Mon premier été aux Etats-Unis, je participe à un tournoi de beach volley très connu : le Manhattan Beach-6 Man. Je suis la révélation du tournoi, le frenchy de l'équipe. Mon père était venu me voir. Et on lui a dit, avec admiration : Vous êtes le père de Kévin ? C'est la première fois où je n'étais plus le fils de... ! Pour mon évolution, ça a été top. »

Après l'expérience américaine, son goût de l'aventure et les opportunités qui se présentent vont balloter Kévin, sa femme et, plus tard, ses deux enfants, tout autour de l'Europe et jusqu'aux confins de l'Asie. « Revenir en France, ce n'était

pas quelque chose dont j'avais envie. De fil en aiguille, j'ai joué en Italie, Turquie, Pologne, Chine... » Seule petite entorse à ce chemin de vie de baroudeur : une année à Tours. « Après une année Covid très difficile, jouée en Italie, à Cisterna, on me propose ce retour en France. Je connaissais très bien le manager. Ça a été une super transition, on a vécu une belle saison. » De toutes ces destinations, Kévin ne retient que du positif. Sportivement comme humainement. « L'Italie, c'est le début de ma carrière, mais c'est aussi un retour aux sources, au début de ma vie. J'ai vécu mes 4 premières années là-bas, mes parents sont amoureux de l'Italie. C'était un rêve de jouer dans ce championnat qui est un des plus relevés du monde. »

Le plus dépayçant, pour ce baroudeur, a sans nul doute été la Chine. « Ce pays est incroyable. Immense. Chaque déplacement, c'est comme si tu changeais de pays. J'ai suivi mes coéquipiers à fonds dans ce qu'ils mangeaient. Je tentais tout et ça les faisait rire. J'ai adoré. Une sacrée aventure. »

Enfin, comment ne pas parler de la Pologne où Kévin joue pour la 4e année consécutive (pour le club de Varsovie). « On a tout gagné avec cette équipe. Quand j'allais dans ce pays avec la France, je voyais toute l'effervescence autour du volley et ça m'a vraiment donné envie de signer dans ce pays. Le volley, c'est le sport numéro 1. Et puis, Varsovie est une très belle ville, on y vit bien, mes deux enfants sont nés là-bas. Les grands-parents de ma femme sont polonais... »





PÈRE-FILS, MODE D'EMPLOI

« La relation au père ? Ça n'a pas toujours été simple. J'ai joué pendant 10 ans avec lui comme coach en équipe de France. C'était compliqué pour les deux. Pour lui, cette nécessité d'être juste. Et, pour moi, me convaincre que tout cela est juste. Cette situation m'a permis d'énormément évoluer. Après ça, tu peux tout surmonter. Heureusement, dans l'équipe il y avait Ervin (Ngapeth) et Jenia (Grebennikov) qui ont connu la même histoire avec leur père qui était coach dans leur club. Ils m'aidaient beaucoup et on en rigolait.

L'autre difficulté, c'est qu'en dehors des salles de volley, je n'avais plus forcément envie de voir mon père. Je me suis tellement mis en tête que c'était le coach, que je le percevais tout le temps comme ça. Et, ton coach, tu le vois tous les jours pendant 4 mois en équipe de France. Alors, quand tu as 3-4 jours de repos, que tu rentres voir la famille, c'est pas pour encore le croiser », s'amuse Kevin tout en soulignant ce que son père-entraîneur lui a apporté humainement et sportivement.



Mandelieu, nid de champions

« On est 6 joueurs de l'équipe de France, actuels ou anciens, à vivre à Mandelieu », confie Kevin.

« Quand on se voit, le volley n'est pas au menu des discussions ! »

ERIC ROY

Le rêve armoricain

PAR SÉBASTIEN NOIR
PHOTOS : @ OGC NICE
& STADE BRESTOIS 29



Le lundi 13 mai 2024 restera à jamais gravé dans un coin de sa tête. Ce jour-là, Éric Roy, coach du Stade Brestois, reçoit des mains du sélectionneur national Didier Deschamps le trophée UNFP du meilleur entraîneur de Ligue 1.



« Beaucoup d'émotions, beaucoup de bonheur, à l'image de ce que je vis avec ce club », lance le Niçois, qui n'a pas changé. Aussi classe en dehors des terrains que sur la pelouse, il joue collectif : « À travers ce prix, c'est la récompense d'un club, le travail d'un staff, la performance des joueurs ». C'est pourtant lui seul qui a pris les rênes d'une équipe relégable, empli de doute, pour la mener, 18 mois plus tard, en Ligue des Champions ! Mais qui aurait misé une pièce sur ses chances ? Qui aurait parié sur Éric Roy ? A cette époque, seul Grégory Lorenzi croit encore aux compétences d'entraîneur du Niçois, ancien milieu de terrain, directeur sportif, manager, directeur du marketing puis du développement, consultant télé ou encore organisateur de foot-volley. Mais qui n'a plus porté la casquette de coach depuis dix ans. L'opération sauvetage est un véritable défi. Pour le club, 17^e de Ligue 1 à son arrivée,

le 3 janvier 2023, mais aussi pour le nouveau capitaine à la barre, monté sur le navire finistérien en péril sans équipage (aucun staff venu avec lui). Sa formation, de plus, est en plein doute. Enfin, le public ne croit plus aux chances des Brestois de sortir la tête de l'eau. Et, avouons-le, les supporters sont encore plus sceptiques quand ils apprennent qu'Éric Roy sera désormais aux manettes du Stade Brestois.

UN MANAGEMENT PARTICIPATIF ET UN MAINTIEN RAPIDE

Dix-huit mois plus tard, Roy a été intronisé sur son trône par le peuple breton qui, désormais, l'adule tel un Dieu. Le Niçois réalise des miracles depuis son arrivée en terre armoricaine alors qu'avant, les Brestois multipliaient les pains. « Quand je vois ton jeu, je suis amoureux, quand j'entends ta voix, je suis Éric Roy », chantaient les supporters, à l'issue de la victoire contre Rennes le 28 avril 2023 qui propulsait le club sur le toit du football européen.

L'éclair niçois l'a transformé en un Brest du tonnerre et le village d'irréductibles Finistériens ne craint plus que le ciel ne lui tombe sur la tête. Même les bardes des médias spécialisés, mauvais augure à son arrivée, chantent les louanges de Éric le rouge... et blanc, l'assurance tous risques du Stade Brestois.

Le druide niçois a trouvé la potion magique. Mais quelle est-elle ? « Pour moi, le déclic a eu lieu lors du premier match. Nous recevions Lille. Nous avons été dominés, mais très déterminés. Nous avons tenu le nul 0-0 et, de mon côté, j'ai vu que nous avions la mentalité pour nous sauver ».

Éric Roy a changé la manière d'aborder les choses, il a responsabilisé les joueurs. Et l'adhésion a été totale.

« Je veux être dans un management participatif. Il faut que les joueurs décident entre eux le nombre de points qu'ils peuvent prendre avant une série de matchs, qu'ils y croient. C'est important qu'ils aient une visualisation de ce qu'ils sont capables de faire », explique le coach. « Il a toujours la volonté que les joueurs l'accompagnent, et pas dans quelque chose de strict, donc l'équipe l'a suivi naturellement, détaillait le milieu brestois Hugo Magnetti sur le site de la Ligue 1. A son arrivée, il nous a tous reçus un par un et j'ai senti une vraie écoute de sa part. Ce n'est pas du tout un entraîneur venu avec des idées arrêtées, et c'est ce qui a fait la différence selon moi. Il a changé le Stade Brestois ».

Ainsi, Éric a choisi de composer une tactique « autour de Franck Honorat, un ancien Niçois et l'un de nos meilleurs éléments. Nous avons opté pour un bloc plutôt bas et un jeu de transition. Nous avons réalisé une très belle seconde partie de saison. J'ai été très fier des joueurs. Nous avons obtenu notre maintien très rapidement (NDLR : Brest termine 14^e avec neuf points d'avance sur le premier relégué) ».

LA LIGUE DES CHAMPIONS... GRÂCE À NICE

Pas le temps de savourer, il faut reconstruire. Repartir sur d'autres bases quand Franck Honorat quitte le Finistère. Dessiner un autre schéma alors que Brest possède le 15^e budget du championnat et un stade vétuste de 15 000 places. « Nous ne sommes pas Manchester ou le Real, éclate de rire Éric Roy. Alors, c'est comme dans les autres clubs, on doit s'adapter à l'effectif et tirer la quintessence des joueurs à disposition ». Là encore, on lui promet la fin de grille. Brest côtoie la pole position durant toute la saison.

« Nous avons changé pour un jeu davantage dans les pieds, de construction. La dynamique de l'année précédente était toujours présente, elle s'est enclenchée naturellement. Nous avons fixé l'objectif du maintien. Il était acquis fin janvier. Alors, on s'est dit pourquoi ne pas viser plus haut ? » A la fin de la saison, incroyable, Brest se bat avec Lille pour la troisième place, qualificative pour la prochaine Ligue des Champions. Et, ironie du sort, le bonheur viendra de Nice, qui, au bout du suspense, arrache le nul (2-2) dans le Nord et offre le dernier billet au club breton. Une fierté et une joie immenses. Mais, déjà, les premières interrogations pointent : « Allons-nous être à la

« C'EST UNE TERRE D'ACCUEIL, UNE TERRE DE RECONNAISSANCE DE MON TRAVAIL. ON REÇOIT BEAUCOUP DE TÉMOIGNAGES... ILS M'ONT TENDU LA MAIN ET JE PENSE QUE JE LEUR AI BIEN RENDU AUSSI »

hauteur ? Notre club ne va-t-il pas plonger à nouveau dans l'anonymat et le fond du classement ? Se battre encore pour le maintien ? Brest n'est pas destiné à jouer la Ligue des Champions, le risque de décompression était bien réel. Celui de tomber du piédestal également... »

LES GENS SE SOUVIENDRONT TOUTE LEUR VIE QU'ILS AURONT VU UN BREST - REAL MADRID, ÇA VA MARQUER DES GÉNÉRATIONS »
Et pourtant... cette saison 2024-25 sera celle de l'apothéose. Tout débute lors du tirage au sort de la nouvelle formule la Ligue des Champions, au Grimaldi Forum de Monaco, où l'ensemble des participants évoluent désormais dans un groupe unique, chacun rencontrant huit adversaires. Les joueurs du club petit Poucet, 36^e à l'indice UEFA sur les 36 participants se voit désigner pour adversaires les deux géants espagnols, le Real Madrid et le FC Barcelone, et le champion allemand invaincu en championnat la saison précédente, le Bayer Leverkusen. Deux clubs autrichiens - Red Bull Salzburg et Sturm Graz -, le club néerlandais du PSV Eindhoven, le tchèque du

Sparta Prague et l'ukrainien du Chakhtar Donetsk complètent le tableau. Là encore, les prévisions sont sans appel : « On nous promettait un zéro pointé, sourit malicieusement Éric Roy. Nous avons glané 13 points à la fin de la poule. Bien sûr, nous nous sommes inclinés lourdement face au PSG en 8^{es} de finale, mais nous avons fait battre le cœur d'une région entière. Le seul regret est de n'avoir pas joué chez nous, même si nous nous sommes approprié le stade du Roudourou de Guingamp. Nous avons apporté un vent de fraîcheur. Nous pouvons être fiers : nous avons vendu chèrement notre peau face aux meilleurs joueurs, meilleurs entraîneurs de la planète.



« ENTRAÎNER NICE ? ON NE SAIT JAMAIS... »

Éric Roy a du sang rouge et noir qui coule dans les veines...

Celui du Cavigal, tout d'abord, club dans lequel il a été formé. Celui de l'OGC Nice, évidemment, qu'il a rejoint plus tard. Club où le milieu de terrain a débuté sa carrière le 26 novembre 1988 et l'a terminée en 2004. Comme son père, Serge, ancien attaquant vainqueur de la Coupe de France en 1960 avec l'AS Monaco et champion de France l'année suivante avec le club de la Principauté, qui avait définitivement rangé ses crampons en 1964

Nous sommes liés à jamais par ce qu'on a vécu, ces incroyables émotions. Quant à nos fans, les gens se souviendront toute leur vie qu'ils auront vu un Brest - Real Madrid, ça va marquer des générations ». Alors, pas un jour sans que les supporters brestois, petits et grands, saluent Éric Roy. Un sourire, un geste, un mot... « C'est une terre d'accueil, une terre de reconnaissance de mon travail. On reçoit beaucoup de témoignages... Aujourd'hui, je me plais beaucoup ici. Je ne sais pas ce que sera mon avenir, mais il y a cette reconnaissance, dans les deux sens. Ils m'ont tendu la main et je pense que je leur ai bien rendu aussi ».



ÉRIC ROY EN QUESTIONS



● VOS MEILLEURS SOUVENIRS ?

> J'ai bien aimé mes années lyonnaises ou marseillaises, disputer des coupes d'Europe, vivre l'atmosphère de la finale de l'UEFA avec l'OM face à Parme en 1998-99, malgré la défaite. Mon passage en Angleterre également. Mais mon meilleur souvenir restera ma dernière année à Nice, avec une incroyable équipe faite de bric et de broc. Nous avons échoué d'un point pour le titre de champions d'automne, mais c'était la fièvre, la fusion lors de chaque match disputé au Ray ! Incroyable et si fort en émotions...

● VOS PIRES SOUVENIRS ?

> Mes blessures qui m'ont empêché de profiter de mes meilleures années, de participer à la demi-finale UEFA face à Bologne et à la finale de Moscou, face à Parme. Ce fut des moments très difficiles.

● LES COÉQUIPIERS QUI VOUS ONT LE PLUS IMPRESSIONNÉ ?

> Au début de ma carrière professionnelle à Nice, Daniel Bravo. A l'OM, Laurent Blanc, Florian Maurice à Lyon. Et puis, quelqu'un que peu de gens connaissent, Kévin Philipps. A Sunderland, il avait inscrit 30 buts lors de la saison 1999-2000, fini meilleur buteur du championnat et obtenu le Soulier d'Or !

● L'ADVERSAIRE ?

> Zizou bien sûr ! J'avais joué face à lui quand il évoluait à Bordeaux, avant son départ en Italie. On voyait déjà le joueur qu'il allait devenir.

● L'ENTRAÎNEUR QUI VOUS A MARQUÉ ?

> Tous ! Je m'aperçois aujourd'hui tout ce qu'ils m'ont apporté, la façon de gérer un groupe en restant toi-même. Courbis, Jean Fernandez, Jean Tigana, Carlos Bianchi, tous très différents mais très intéressants. Ça te construit.





DU TAC AU TACLE

L'ANECDOTE ?

A l'époque, avec l'OM, on se tirait la bourre avec Bordeaux. Courbis avait quitté Bordeaux pour l'OM durant l'intersaison.

La veille du match en Gironde, Rolland nous rassemble et nous explique : « J'ai enterré dans le rond central une amulette porte-bonheur conseillée par un marabout à Ibrahim Ba. Il faut l'enlever »

On a cherché et on l'a déterrée. C'était comme si on avait gagné la rencontre avant de la jouer. Le lendemain, on en a pris 4 (4-1). Je n'étais pas superstitieux, et cette anecdote m'a conforté dans ce sens », explose-t-il de rire.

● UN MOMENT DE LA JOURNÉE ?

> Le matin, tôt. La vie appartient à ceux qui se lèvent tôt.

● UN OBJET ?

Le téléphone.
Malheureusement...

● UN INSTRUMENT DE MUSIQUE ?

> La batterie. Je connais un très bon batteur, Jérôme Alonzo (rires).

● UN ART ?

> La danse. Ma fille est danseuse...

● UN PLAT ?

> Le couscous.

● UN DESSERT ?

> La mousse au chocolat.

● UNE BOISSON ?

> L'eau.

● UNE ODEUR ?

> Celle du gazon coupé.

● UN MOT ?

> Résilience.

● UN VERBE ?

> Aimer.

● UNE CHANSON ?

> The Graduate, de Simon and Garfunkel. C'est la BO du film « Le Lauréat ».

● UN FILM ?

> Le nom de la rose.

● UN LIVRE ?

> L'art de la guerre

● UNE QUALITÉ ?

> L'humilité

● UN DÉFAUT QUE VOUS DÉTESTEZ ?

> L'irrespect.

● UNE COULEUR ?

> Le noir.

● UN PERSONNAGE ?

> James Bond.

● UN CHIFFRE ?

> Le 9.

● UN BRUIT ?

> La clameur d'un stade.

● UNE DEVISE ?

> Un mal pour un bien.



Ensemble, faisons gagner la vie

Le 18 octobre dernier, face à l'Olympique Lyonnais, l'OGC Nice a honoré 22 combattantes du Centre Antoine Lacassagne de Nice, soignées ou en rémission d'un cancer du sein. En lieu et place des traditionnels enfants, ce sont ces 22 femmes qui ont pénétré sur la pelouse avec les joueurs. Une façon de soutenir leur combat et celui de toutes les femmes...



Être utile chaque jour

Telle est la raison d'être du Fonds de Dotation de l'OGC Nice, à travers plus de 500 actions de solidarité par an sur tout le territoire azuréen.

Découvrez nos actions et soutenez le Fonds de Dotation de l'OGC Nice.





GANT

PAR ÉLODIE TELIO

Voilà, j'avais tout juste résolu mes maux pour le magazine Héros 9 en évitant les retours de bâton, grâce justement au mot bâton, que mon rédacteur en chef n'y est pas allé par quatre chemins : « *Trouve un autre mot* ».

Toujours sur les nerfs lorsqu'il faut boucler le numéro suivant, mon supérieur n'a pas pris de gants pour me confier cette nouvelle mission. Et pour satisfaire celui qui apparaît désormais comme un croquemitaine, j'enfilais mes moufles pour partir le cœur sur la main à la chasse à ce fameux mot.

Gants de boxe

Premier round, donc, les gants de boxe. Celui que les combattants enfilent pour éviter le KO dès la première mandale. Selon la légende, certains d'entre eux plaçaient un fer à cheval dans

leur gant pour faire tourner la chance... et la tête de leur adversaire. Mais, à peine montée sur le ring pour affronter ce premier terme, il me fallait rapidement faire un crochet vers un autre sport sous peine de prendre un uppercut de mon red' chef...

Gant de baseball

A peine ai-je quitté les salles de boxe que je reprends la balle au bond. Celle de baseball en l'occurrence. Et, pour la réceptionner dans les meilleures conditions, quoi de mieux qu'un gant ? Mais, rendez-vous compte, la première apparition de cet outil désormais indispensable de la panoplie du bon

joueur de baseball date de la fin du XIX^e siècle. Il a d'ailleurs dû s'imposer face au nombre d'entorses ou de mains cassées ! Cependant, les premiers gants utilisés par les lanceurs étaient fluorescents afin d'attirer le regard du frappeur. Désormais, il leur est interdit de porter un gant blanc ou gris clair, ou un gant susceptible de distraire le frappeur. Bon, il faut vite que je quitte ma première base, sous risque de prendre un bon coup de batte pour me remettre les idées en place.

Gants de gardien de but

Là encore, leur origine date du XIX^e siècle. Et qui d'autre qu'un

Anglais (les inventeurs du football) aurait pu déposer le premier brevet sur les gants de gardien de but ? En 1885, en effet, William Sykes, patron d'une entreprise de ballons de football, a créé la première paire, en cuir. Mais, la paire, il y en a plus de deux ! Et ce sont des gants en coton qui sont apparemment portés initialement par l'Argentin Amadeo Carrizo, portier de River Plate dans les années 1940 à 1950. Mais, de toutes les matières, ce n'est pas le coton qu'ils préfèrent, les gardiens, car, sous la pluie, certains étaient réellement des « passoires ». Ce sont deux immenses gardiens qui ont inauguré les gants de l'ère moderne, l'Anglais Gordon Banks lors de la Coupe du Monde de 1970, et quatre ans plus tard, l'Allemand Sepp Maier. Aujourd'hui, la technologie et les matériaux utilisés ont fait progresser les gants à la vitesse grand V.

Gants de protection

Comme ceux des pilotes de Formule 1, justement. Dans cette discipline où la technologie est à la pointe, les gants n'y ont pas échappé. Ils doivent être comme une deuxième peau afin que l'homme dans le baquet ait les meilleures sensations possibles. Un peu à l'image du skieur, dont les « moufles » ont deux objectifs précis : protéger du froid et le maintien optimal des bâtons. Bref, vous l'aurez compris, dans nombre de sports, les gants ont fait leur apparition avant de s'imposer comme un outil indispensable.

Quant à moi, il était temps de les rentrer, les outils. Enfin, mon stylo et mon carnet, avant de taper cet article. Et dès que je me mets derrière mon ordinateur, je constate que mon rédacteur en chef retrouve son sourire. Il vient même m'offrir un café pour que je boucle dans les délais. Comme quoi, il a bien une main de fer... dans un gant de velours ! **H**

SOYEZ DE L'AVENTURE

PARTENAIRES, ENTREPRISES, INSTITUTIONS...

PERIODICITE & PARUTION

Trois numéros par an
Printemps-Eté-Hiver

DIFFUSION

10 000 exemplaires par numéro

CIBLE

Dirigeants, DG, CSP+,
les passionnés de sport

FORMAT

Double page : 460x300

Pleine page : 230x300

Demi-page : 201x125

Demi-page verticale : 98x254

TARIFS

1 page : 1 500€ HT

1/2 page : 1 000€ HT

2^e de couv. : 2 000€ HT

4^e de couv. : 3 000€ HT

double d'ouverture : 3 000€ HT

double page : 2 500€ HT

face éditio : 1 800€ HT

NOS POINTS DE DISTRIBUTION PHARES :

→ Accueil du centre commercial Cap 3000,
→ Loges de l'OGC Nice,
→ Salle Azur Aréna lors des matchs des Sharks d'Antibes,
→ Salons de l'Aéroport de Nice Côte d'Azur,
→ L'Hippodrome de Cagnes-sur-Mer,
→ Palais des victoires lors des matchs Racing club de Cannes.

HÉROS
UN AUTRE REGARD SUR LE SPORT

16, avenue Borriglione / 06100 Nice / 06 18 49 37 43
contact@heroslemag.com / www.heroslemag.com



FARO croque ZIZOU

Et 1, et 2 et 3 Héros ! Le 12 juillet 1998, Faro, mis en exergue dans le numéro 3 de Héros, dessinateur de talent œuvrant notamment pour L'Équipe ou France Football, est sur son nuage.

PAR ÉLODIE TÉLIO



© Fonds personnel Christophe Faraut

Comme toute la France. Les Bleus viennent de terrasser les Brésiliens en finale de leur mondial. Et 1, et 2 et 3-0... Deux coups de boule (déjà) de Zidane et un but de Petit ont permis aux Français de danser la samba.

Les hommes d'Aimé Jacquet, en obtenant la première étoile du foot tricolore, ont décroché la lune. Et l'Hexagone ne touche plus terre.

La tour Eiffel est bleu, blanc, rouge. La France est black, blanc, beurre. Unie derrière cette équipe menée par Zinédine Zidane. Qui, ce jour-là, est devenu, autant officiellement qu'affectueusement, Zizou. Et, comme tous les Français, Faro en est tombé amoureux...

ZIZOU APRÈS KYLIAN

Et puis le temps a passé. L'Hexagone s'est trouvé un autre héros, venu de Bondy, qui a permis aux Tricolores de ramener la Coupe à la maison. Et la deuxième étoile au passage. Faro, lui, avait ainsi découvert un Kylian Mbappé à croquer. Alors, tout naturellement, il a planché sur une BD dédiée à ce génie du football qui ne correspond pas vraiment à l'image qu'il donne en dehors des terrains.

Évidemment, entre l'attaquant et Faro, un génie du dessin, l'ouvrage a connu un immense succès. Ne dit-on pas que l'amour est dans le trait ?

Pourtant, malgré tout, on revient toujours vers ses premières amours. Surtout si elles sont teintées d'une forte nostalgie... « J'avais



© Photo : Shutterstock

gardé dans un coin de ma tête de raconter, un jour, Zizou, sa vie, ses exploits. L'expérience avec Kylian fut merveilleuse, mais Zidane, c'est davantage ma génération », souligne Faro. Hélas, si le dessinateur contacte à plusieurs reprises l'ancien numéro 10 des Bleus, il n'obtient pas de réponse. Jusqu'à la proposition de ses co-scénaristes, Gérard Ejnès, ancien rédacteur en chef de L'Équipe et de France Football, et l'avocat Alexandre Fievée. « Ils ont fait un travail de recherche monumental. Ils m'ont apporté de nombreuses anecdotes, tout autant d'histoires ». Faro devait alors remettre le métier sur l'ouvrage...

« LA DIFFICULTÉ ? LE DESSINER DEPUIS L'ENFANCE, TOUT EN LE FAISANT ÉVOLUER PHYSIQUEMENT AU FIL DES PAGES »

Et le métier, justement, accapare Faro. Au-delà de ses activités pour la presse, le voilà à repartir à l'assaut d'une BD. « La presse, c'est une idée, un gag. Ça va très vite. La BD, on prend son temps, mais j'adore. J'essaye d'y apporter ma patte. Ce travail m'a pris 17 à 18 mois. Mais c'était nécessaire, le livre fait 200 pages et il y avait pas mal de choses à raconter ».

L'album « Zidane, l'histoire d'une étoile » est donc paru le 30 octobre dernier. Il aurait pu s'intituler « Le conte de fées de Zizou », celles qui se sont penchées sur le berceau de Zinedine dès sa naissance, le 23 juin 1972. Son prénom, déjà, en dit long. Zinedine issu de zīn ad-dīn signifie « splendeur de la

religion ». Pas étonnant que tout un peuple ait eu foi en son héros. Mais avant d'en arriver là, Faro a dû raconter son enfance, dans la cité de la Castellane à Marseille, ses premiers dribbles, très jeune, qui lui permettaient déjà de rivaliser avec les plus grands sur la place de la Tartane ou dans la cour de l'école.

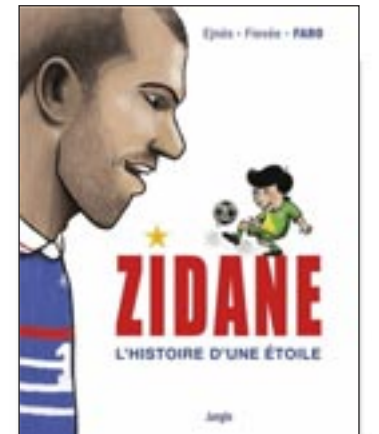
Son itinéraire, aussi, de Marseille à Madrid en passant par Cannes, où il fut repéré avant d'y effectuer ses débuts en pro, puis Bordeaux et Turin. Ses exploits, évidemment, sous le maillot bleu de la France, « un fabuleux parcours, souvent intime, d'un incomparable artiste dans un tourbillon d'émotions et de rires, parce que Zizou, c'est fou ».

« Et la difficulté se situait bien là, poursuit Faro. Le dessiner depuis l'enfance, tout en le faisant évoluer physiquement au fil des pages. Mais c'est aussi passionnant ».

Mbappé. Zidane. Comment se lancer dans un nouveau projet quand on a croqué les plus grands ? Le dessinateur fait une drôle de mine. Puis sourit... « J'ai deux ou trois choses qui vont arriver rapidement. Mais je préfère ne pas en parler, ce n'est pas encore clair ». Alors, on pousse plus loin. On lui donne « page blanche », comme d'autres donneraient « carte blanche ». « J'ai tellement aimé travailler avec Kylian, que j'adorerais faire une suite. Il y a encore tellement à dire », éclate-il de rire. Avant de conclure, plus sérieux : « Peut-être raconter l'histoire d'un club plutôt qu'un sportif. Pourquoi pas l'OGC Nice, moi qui suis Niçois ! » **H**

« ZIDANE, L'HISTOIRE D'UNE ÉTOILE »,

Gérard Ejnès,
Alexandre Fievée
et Faro
200 pages
Éditions Jungle



LA VIE D'HARRY HAFT LE BOXEUR D'AUSCHWITZ



Une vie de combats. Poings fermés. C'est ainsi que s'est écrit le destin d'Harry Haft, adolescent polonais jeté dans l'horreur nazie. Déporté dans les camps de la mort, il ne doit sa survie qu'à son talent pour la boxe. Dans l'arène improvisée d'Auschwitz, il combat pour vivre. Chaque victoire lui offre un sursis. Et un protecteur de l'autre côté des barbelés. Rescapé de l'indicible, Harry Haft ne quittera jamais vraiment le ring. À sa libération, il file vers le Nouveau monde et tente d'y

reconstruire son existence meurtrie. Avec un vœu plus grand que tous les autres : retrouver Leah, cet amour de jeunesse qu'il s'était promis d'épouser avant tout ça. Pour y parvenir, il lui faut se hisser tout en haut de l'affiche, voir son nom faire les gros titres de la presse. Son seul atout : ses poings. Encore. Alors Harry se lance dans une carrière professionnelle de boxe dans l'espoir que sa bien-aimée, dont il est certain qu'elle a, comme lui, survécu, apprenne son existence et lui revienne.

Peine perdue ou presque... Boxer à la vie à la mort – *Harry Haft, le boxeur d'Auschwitz*, paru aux éditions En Exergue, retrace ce parcours hors du commun. À travers ce récit bouleversant, on découvre un homme qui n'a jamais cessé d'affronter ses démons. Un récit que le vieil Harry se décide, au soir de sa vie, à raconter à son fils Alan. Pour exorciser cette vie de douleur et sceller, enfin, la réconciliation entre le père et le fils. **H**

BOXER À LA VIE À LA MORT
HARRY HAFT, LE BOXEUR D'AUSCHWITZ
PAR ALAN SCOTT HAFT,
EN EXERGUE. ÉDITIONS
265 PAGES – 21,90 EUROS.



DATE DE CRÉATION :
2025

CHAÎNE ORIGINALE :
NETFLIX

GENRE :
DRAME

DURÉE :
5 ÉPISODES DE 45 MINUTES

LE PITCH

Kuba, 17 ans, intègre les ultras de son club de football préféré. Il entre dès lors dans une spirale de violence qui va le conduire à tout perdre.

BANQUETTE

Les incollables
du ballon rond



Une autre façon de vivre sa passion foot. Exit le tryptique télé-bière-pizza... Voici la nouvelle doublette gagnante : cartes-canapé. On vous présente le jeu Banquette, créé par des passionnés inventifs et décalés : Théo Bachelier et Jérémy Merlet. Deux trajectoires de foot. L'un est passé par le Centre de formation du FC Nantes tandis que son compère écumait les petites divisions départementales. Peu de chances de se côtoyer sur le pré vert. C'est donc le boulot qui va réunir ces deux aficionados du ballon rond. Et, autour de la machine à café ou sur le groupe WhatsApp de la boîte, on se teste, on se défie, on se marre. C'est à celui qui décrochera l'anecdote la plus folle, l'histoire la plus incroyable de la Ligue 1. Qui ressortira du tac-o-tac le nom de ce joueur passé de l'autre côté du miroir de la célébrité. Et, entre les deux, il y a match ! De délires en fous-rires, Théo et

Jérémy mûrissent l'idée d'en faire un jeu. Un vrai. Un de ceux qu'on sort pour finir de mettre l'ambiance autour du canapé. Les idées fusent plus vite qu'un tir de Mario Balotelli. Ni une ni deux, ce sont 200 questions qui viennent garnir la boîte de jeu. Pour une compo à faire vibrer les zygomatiques des fans de foot. C'est bien simple : avec Banquette, le foot se consomme sans VAR, sans tactique et sans causerie d'avant-match. Mais avec célébration recommandée à chaque bonne réponse ! **H**



“LE HOOLIGAN”

DROIT AU BRUT

PAR LOU DUNANT



bien ici que l'on plie sagement son écharpe et qu'on la range dans le tiroir. C'est fait ? Alors on va continuer. Le scénario va désormais s'atteler à narrer le mécanisme d'un trafic de stupéfiants entre les deux clubs d'ultras de la même ville. Associés dans les affaires, ennemis sur le terrain. Un arc narratif pas forcément inintéressant. Le problème c'est qu'il devient central. Nous faisant

perdre au passage tout espoir d'assister à une action sur le gazon. Au milieu de tout ça, Kuba va plus droit dans le mur que droit au but. Il prend tous les risques, à la limite de l'ineptie, pour une histoire d'amour peu passionnante. Une idylle qui a tout de même le mérite de se terminer sur... une amputation. C'est d'ailleurs à ce moment-là que la série reprend corps. Et c'est sans vous spoiler qu'on vous annonce que ça finit mal. Carton jaune. Si cette production se laisse regarder, il y a de quoi être frustré. Et c'est bien pour cela qu'on vous en parle. Tous les ingrédients sont là pour séduire les amateurs du genre : un horizon délimité par les barres d'immeubles héritées du bloc de l'Est, un lourd passif entre les membres de la section, une violence crue qui sent le dimanche après-midi. Mais outre l'enrobage, avec une photographie de l'image bien travaillée, la critique sociale reste hésitante. On joue à cache-cache avec le propos de fond. Dénonce-t-il la paupérisation des banlieues polonaises ? Fustige-t-il la corruption chez l'Homme ? Condamne-t-il le dilemme moral face à l'appât du gain ? Répondre à ces questions va nécessiter des prolongations. Avec un tel sujet, le football doit servir de métaphore. Ici, c'est à peine un alibi, un prétexte pas assez fort. **H**



© Photo : J.C. Michel



© Photo : J.C. Michel



© Photo : Nicolas Elbner

L'ÉVEREST PAR LA VOIE DE L'AMITIÉ

MARC BATARD
JEAN-CHRISTOPHE MICHEL

PAR THIERRY SUIRE

Deux générations.
Deux régions.
Deux chemins de vie
que tout oppose.
Rien ne semblait
prédestiner Marc,
l'alpiniste de légende,
premier à avoir gravi
l'Éverest en moins de
24 h sans oxygène, et
Jean-Christophe,
le Niçois, à se rencontrer.

Rien, sauf peut-être la flamme des cimes, cette étincelle qui brûle en eux et transforme l'impossible en réalité. Les deux hommes se sont retrouvés en mai dernier sur les pentes farouches de l'Éverest pour donner corps au dernier projet du célèbre himalayiste : équiper une nouvelle voie pour atteindre le toit du monde en évitant la dangereuse cascade de glace du Khumbu. Sécuriser ce passage au nom de tous les sherpas. Un aménagement qui doit être achevé au printemps prochain avec une équipe aux accents azuréens : 2 cordistes et un guide des Alpes-Maritimes seront de cette aventure. Ainsi que Jean-Christophe, invité une nouvelle fois par son ami Marc à rejoindre cette cordée solidaire. Portraits croisés.



**SON PLUS BEAU
SOUVENIR :
JACQUELINE,
SAUVÉE À DOS
D’HOMMES**

« Un jour, j’amenais des clients dans une vallée de l’Everest en hiver. En arrivant dans un village, mon sirdar (chef d’expédition) me dit : viens, il y a une dame qui est malade. C’était une Suissesse. J’ai très vite compris qu’elle faisait un œdème. Elle était en danger et, à l’époque, on n’avait pas de bouteille d’oxygène, pas de caisson de décompression, l’hôpital était fermé... Il fallait absolument la redescendre, pour qu’elle ait moins de pression. On était en fin d’après-midi. J’ai laissé mes clients et on a porté cette dame avec mon sirdar de 6 heures du soir à 2 heures du matin. On lui a fait perdre de l’altitude et ça l’a sauvée. Cette dame, Jacqueline, ne m’a jamais oublié. Elle m’a suivi et aidé jusqu’à sa mort. » Une belle histoire que Marc voudrait, un jour, raconter dans le cadre d’un film de fiction.



© Photos : Montagne et Humanisme



© Photo : Pascal Tournaire



**MARC
BATARD,
LA LÉGENDE
DES CIMES**

**LA SÉCURITÉ DES SHERPAS,
SON DERNIER COMBAT**

Les larmes de Pasang. Un électrochoc. Une évidence. Ce matin-là, Marc Batard vient d’annoncer à son ami sherpa qu’il renonce, si près du but, à l’ascension de l’Annapurna. « C’est trop dangereux, on n’y va pas ». Les nerfs de son compagnon d’aventure lâchent. Il a perdu, ici, des amis de son village. Par l’obstination, sans doute, de femmes et d’hommes en quête d’exploit. « C’est tellement difficile de renoncer. Les sherpas suivent parce qu’ils ont, à travers le bouddhisme, une culture de la fatalité. Renoncer, c’est faire face à son égo, c’est décevoir les sponsors, les médias... Mais il y a une beauté du renoncement, j’en parle dans le livre L’envers des cimes, préfacé par Edmund Hillary », confie Marc Batard.

« SI JE N’AVAIS PAS EU DES FACULTÉS À LA TRÈS HAUTE ALTITUDE, JE ME SERAIS SPÉCIALISÉ EN ESCALADE. PARCE QUE J’ADORE LE ROCHER. J’ÉTAIS TRÈS AMI AVEC LE GRIMPEUR PATRICK BERRAULT, IL ÉTAIT GÉNIAL COMME MEC ».



© Photo : Pascal Tournaire

Les larmes de son ami et son expérience des sommets l’ont convaincu de mener un nouveau combat. Protéger les porteurs. « Dans les expéditions, ce sont eux qui prennent le maximum de risques. Ils ont des sacs de 25 à 30 kg, quelque fois davantage. Ils sont devant dans les cordées ». Le constat, sur les pentes népalaises de l’Everest est sans appel. « Parmi les 50 morts dans Ice Fall Khumbu, il y a une majorité de sherpas. Il y a 11 ans, 16 sont morts. Et, il y a deux ans, c’était trois. » Un tribut à la montagne que Marc Batard ne peut accepter. Alors, l’himalayiste a remué ciel et terre, lever des fonds pour équiper une voie alternative. Un itinéraire bis qui emprunte les pentes du Nuptse pour rejoindre le Camp 1 (6 065 m) depuis le camp de base (5 380 m) de manière davantage sécurisée grâce à des équipements style via ferrata. « En 2021, j’ai pris un hélicoptère pour aller voir, depuis les airs, quelle trajectoire prendre pour contourner la cascade de glace. Après, il y a eu les reconnaissances de terrain. Et enfin, l’équipement : 200 mètres de cordes et 220 barreaux sont déjà placés. Il reste un mur. Au printemps 2026, la voie Sundare Sherpa (nom du porteur qui l’a accompagné sur son premier 8 000 m en hiver) – Marc Batard, sera achevée. » Faciliter l’ascension du toit du monde, n’est-ce pas encourager toujours plus d’aventuriers peu préparés à tenter l’expédition et augmenter la surfréquentation du plus haut sommet de la Terre ? « Non, la surfréquentation, c’est un autre problème. C’est un problème d’argent. Il y a trop de business, trop d’agences qui soudoient des gens pour obtenir des permis. C’est le gouvernement népalais qui en délivre trop. Quelle que soit la voie, c’est à lui de réguler la fréquentation ! Notre itinéraire n’enlève pas tous les risques liés à la très haute altitude. Et cette voie, nous la devons bien aux sherpas ».



© Photo : Shutterstock

EMMANUEL PETIT, « COMME UN FILS »

L'ancien joueur de l'AS Monaco est un proche de l'alpiniste Marc Batard. « Il est formidable, je le considère un peu comme mon fils », lâche le montagnard. « Je l'avais contacté par l'intermédiaire de Didier Roustan pour préfacer mon livre « La sortie des cimes », en 2003 ». « C'est un livre qui parlait de mon homosexualité. Il n'a pas eu peur pour son image, il a aimé le livre et il s'est engagé. » Depuis, les deux hommes sont liés. Et quand Marc lui a annoncé qu'il voulait retourner en très haute altitude, à 70 ans, le footballeur, inquiet, a cherché à l'en dissuader. « C'est normal, il a une vision de la montagne transmise par les médias où il est souvent question d'accidents. En plus, quand il était gamin, sa prof préférée a été emportée dans une avalanche ».



© Photo : Jérôme Chabanne

RÉCIT DU BOUT DU MONDE



© Photo : Théo Livet

LE SURDOUÉ DES HAUTES ALTITUDES

La montagne comme refuge. Comme exutoire. Sélever au-dessus du mal-être qu'il ressent en bas. Emprunter tous les sentiers, enchaîner les défis et réussir première sur première. « Se perdre pour mieux se retrouver », glisse le grimpeur au moment de rembobiner le fil de son existence hors du commun. Une vie de tumulte dès le plus jeune âge. « Je n'étais pas un enfant facile. Mes parents m'ont inscrit à l'Ecole du bois dans les Pyrénées, à Luchon. C'est là-bas que je découvre la montagne. Et, en même temps, mes capacités physiques hors normes. » L'histoire est lancée. Après seulement deux ans d'escalade, Marc décroche le diplôme d'aspirant guide. Puis, à 23 ans, il devient le plus jeune alpiniste à gravir un 8 000 m sans oxygène (le Gasherbrum II). A la redescente, l'expérimenté Yannick Seigneur assure aux médias qu'il a « tiré » le jeune Marc Batard jusqu'au sommet. Une claque. « J'étais plus frais que lui, il ne pouvait plus parler. Ce mensonge m'a blessé, c'était comme un 2e viol, après celui subi de mon oncle dans l'enfance. Si je n'avais pas eu mon diplôme d'aspirant guide, j'aurais pu arrêter la montagne, à ce moment-là », souffle l'alpiniste.

Il repart à l'assaut des sommets. Sa résistance à la très haute altitude force l'admiration. Il gravit le pilier sud-ouest du Makalu (8 481 mètres) en solitaire en 18 heures. Puis le Cho Oyu (8 200 mètres) en 19 heures. Jusqu'à son retentissant record, en 1988, qui tient toujours aujourd'hui : l'ascension sans oxygène de l'Everest depuis le camp de base de la face Sud en 22 heures et 29 minutes. « Je suis arrivé au sommet à la 3e tentative. Au courage. Les 300 derniers mètres, je vomissais tous les quarts d'heure ». Premier alpiniste à vaincre le plus haut sommet de la planète (8 849 m) en moins de 24 heures, il est surnommé le « sprinteur de l'Everest ». « Je ne voulais pas de ce titre, mais je dois reconnaître qu'il est devenu mon fonds de commerce ». Ce record lui apporte la lumière, celle qui masque ses

zones d'ombres. Un baudrier de la marque Millet porte son nom. « Je suis aussi à l'origine du Camel bag. Quand j'ai gravi l'Everest en moins de 24h, j'en avais un que j'avais fabriqué avec une poche à urine », sourit-il. « Mais je n'ai jamais déposé le brevet ». D'autres s'en chargeront... Côté vie personnelle, Marc a épousé Mireille avec laquelle il a trois enfants. « Quand j'étais en haut, j'avais envie de redescendre auprès des miens mais, une fois en bas, je voulais repartir », se remémore le guide. Au bout de 10 ans, il divorce. Puis coupe avec la montagne. Pendant 20 ans. Il s'en expliquera dans le livre « La sortie des cimes ».

20 ANS LOIN DES CIMES

L'homme ne laisse pas indifférent. Franc du collier, tempérament bien trempé. « Je passe parfois pour un donneur de leçon, mais je dis ce que je pense ». Les conséquences ? Il n'en a cure. « Un jour, mon agent me demande de mettre de l'eau dans mon vin... Je lui ai dit : Non ! » Un caractère qui a pu nuire à sa notoriété ou lui fermer des portes dans ce milieu intransigeant de l'alpinisme. Un milieu dans lequel il ne se reconnaît plus. Et, au moment où il fait son coming out, il tourne totalement le dos à ce monde. Il a 43 ans. « J'ai quitté la montagne parce que je n'étais pas aussi à l'aise que maintenant. Je n'arrivais pas à assumer mon homosexualité dans ce milieu ». A cette même période de sa vie, Marc est attaqué en justice par une cliente richissime qu'il n'a pas conduit au sommet. « J'ai gagné ce procès mais trois guides avaient témoigné contre moi pour récupérer cette cliente ». Marc plaque tout, déserte les montagnes et gagne Paris où il exerce le métier de cordiste. Et s'adonne à son autre passion : la peinture. Une parenthèse de 20 ans durant laquelle il rencontre, en Bretagne, un jeune Brésilien, Dény, étudiant en pharmacie. Ils se marient. Et puis, « il y a 6 ans,



© Photo : Jérôme Chabanne

nous étions sur une plage à Salvador de Baya et je lui ai dit : tu es jeune et sportif, je suis vieux et sportif... Pour mes 70 ans, on va à l'Everest ! » L'himalayiste renoue avec la montagne, amène son compagnon en haut du Kilimandjaro. Et redécouvre cette beauté outrageuse qu'il avait quittée : « Avant sur l'Aconcagua, plus haut sommet des deux Amériques, en Argentine, je ne voyais qu'un tas de cailloux. Aujourd'hui, les petites fleurs que ne je percevais pas, je les vois. Je veux y retourner à l'avenir pour peindre ». La fièvre des sommets l'a rattrapé. A 73 ans, il reprend au printemps le chemin de l'Everest pour terminer sa voie alternative sur Ice Fall Khumbu. Et pourquoi pas, un jour, retourner au sommet. Mais, sans la pression des sponsors ou des médias. En homme libre.



© Photo : Danyson Marques de Almeida

MARC ET DÉNY VONT S'INSTALLER DANS L'ARRIÈRE-PAYS NIÇOIS

« On cherche une maison dans l'arrière-pays niçois. Je vais vendre ma maison dans l'Allier que j'adore. Mon mari, qui vient d'avoir son diplôme de pharmacien, a réussi à me convaincre d'habiter dans le coin. Au soleil. C'est une région dans laquelle j'ai beaucoup d'amis. »



© Photos : J.C. Michel

JEAN-CHRISTOPHE MICHEL LE GRIMPEUR RÊVEUR

La vérité crue. Sortie de la bouche de son enfant. « Un jour, alors que je faisais la morale à mon fils, il m'a répondu : papa, arrête de vivre tes rêves à travers moi. Vis les tiens. Il a raccroché, ça m'a vexé. »



Une piqûre salvatrice pour Jean-Christophe. « Mon projet fou, depuis de nombreuses années, c'était de faire l'Everest à 40 ans. » Puis les années ont passé. Il s'adonne au trail, sa passion, à la plongée, à l'apnée. Après des années à Véolia, il crée son entreprise dans le bâtiment, « sans me rendre compte que ce serait un phénomène bloquant à mes rêves ». La tête au boulot. Les projets qui s'éloignent. « Même trouver le temps de faire du sport, c'était compliqué ». Quand son fils vient le titiller sur ce terrain, il approche des 50 ans. « La nuit d'après, je dors mal. Et au réveil, je me dis : ok, je vais le faire ! » Jean-Christophe passe les trois années suivantes à s'entraîner. Le grimpeur rêveur, comme il se surnomme sur les réseaux sociaux, s'engage dans des trails au long cours (UTCAM, Grande traversée des Pyrénées, Swiss peak). S'inscrit au Club Alpin de Nice. Il pratique l'escalade, l'alpinisme, fait des stages encadrés par des guides de haute montagne. Son projet s'affine. Il ne lorgne plus exclusivement sur l'Everest mais s'intéresse aux autres « 8 000 », plus sauvages, plus nature.

Et puis, il y a ce message envoyé sur les réseaux sociaux à son idole des cimes, Marc Batard. Comme une bouteille à la mer. Sans imaginer la suite... « Magique ». La légende de l'alpinisme lui répond. Ils échangent, se rencontrent. Quand Marc descend à Nice présenter son film au club alpin, Jean-Christophe le véhicule et l'héberge. « Et il propose de m'embarquer sur les pentes de l'Everest pour l'aménagement de la voie alternative à la cascade de glace du Khumbu. Ma première réaction, ça a été de lui dire non. J'ai l'entreprise à gérer... Mais le lendemain, je l'ai rappelé. J'ai franchi le pas ». Mi-avril 2025, le Niçois se retrouve à Katmandou au départ du trek de l'Everest. 24 heures de 4x4. Puis la longue marche. Huit jours. L'équipe installe son campement au pied de la voie en cours d'aménagement. « Je vis mon rêve, je suis sur un nuage. Il y a les compagnons de cordée, les sherpas, on est une famille. Mais aussi les rencontres sur le chemin : des Californiens, des Hindous... L'humain, c'est mon plus beau souvenir de là-bas. » Ce voyage au pays du grand froid, le chef d'entreprise le garde bien au chaud dans ses pensées. Il dévoile sur son corps un tatouage représentant « l'œil de Bouddha », une image qui l'a saisi d'émotion en visitant Monkey Temple dans la capitale népalaise. Malgré la fatigue, les maux de tête, les tempêtes de neige à répétition, Jean-Christophe n'a qu'une idée : repartir sur les pentes abruptes de la haute montagne. Et finir cette voie, tel un symbole de son nouveau chemin de vie. **H**



NOS BONNS PLANS POUR BIEN STATIONNER À L'AÉROPORT NICE-CÔTE D'AZUR

Se simplifier la vie avant de décoller, c'est démarrer son voyage du bon pied. Et cela passe par un détail non négligeable : le choix du stationnement de son véhicule. Bonne nouvelle : avec un peu d'anticipation, il est possible de voyager l'esprit léger tout en faisant des économies ! Voici trois conseils pour choisir le parking qui correspond à vos besoins à l'Aéroport Nice Côte d'Azur.

1. MISER SUR LES PARKINGS ÉCONOMIQUES :

L'ASTUCE BUDGET MALIN

Envie de réduire vos frais de stationnement ? Pensez aux parkings plus économiques des terminaux. À Nice Côte d'Azur, les parkings P8 (Terminal 1) et P9 (Terminal 2) offrent des tarifs particulièrement attractifs, tout en restant officiels.

Un service de navette gratuite assure la liaison avec les terminaux à intervalles réguliers. Vous bénéficiez ainsi d'un excellent rapport qualité-prix : des économies substantielles sans compromis sur la fiabilité ni sur le confort.

2. RÉSERVER EN LIGNE : GAIN DE TEMPS ET TRANQUILLITÉ ASSURÉE

Comme pour vos billets d'avion, réserver sa place de parking à l'avance permet de profiter de tarifs préférentiels et d'éviter le stress du "tout complet" à la dernière minute. Tous les parkings sont réservables en ligne. L'Aéroport Nice Côte d'Azur propose une large gamme de parkings selon vos besoins :

- **P2 (Terminal 1) et P5 (Terminal 2) :** parkings au contact direct des terminaux.
- **P3, P4 (Terminal 1) et P6 (Terminal 2) :** à proximité immédiate, faciles d'accès.
- **P8, P9 :** uniquement sur réservation (lire "l'astuce budget malin").



La réservation en ligne offre également des avantages technologiques : grâce à la reconnaissance de plaque d'immatriculation, votre véhicule est automatiquement identifié à l'entrée et à la sortie du parking — un gain de temps non négligeable. Autre plus : en renseignant votre vol retour, votre réservation s'ajuste automatiquement en cas de retard d'avion, sans frais supplémentaires. Pour ceux qui recherchent le confort absolu, les parkings Premium G1 et G2, situés directement sous les terminaux 1 et 2, offrent des places plus larges et couvertes. L'accès se fait par ascenseur, idéal lorsque l'on voyage avec plusieurs bagages. Et pour les amateurs de services personnalisés, le service voiturier Ector, partenaire officiel de l'aéroport, prend en charge votre véhicule dès votre arrivée pour le stationner dans les parkings officiels. Enfin, une nouveauté : un parking dédié aux deux-roues est désormais disponible dans le P5 du Terminal 2, permettant de mettre moto ou scooter à l'abri, au plus près du terminal.

3. REJOINDRE LE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ :

DES PRIVILÈGES EXCLUSIFS

Si vous voyagez régulièrement, pensez au Club Airport Premier, le programme de fidélité de l'Aéroport Nice Côte d'Azur. Il vous donne accès à des avantages exclusifs :

- **Espaces de stationnement réservés** dans les parkings P2 (Terminal 1) et P5 (Terminal 2).
- **Files prioritaires aux contrôles de sûreté.**
- **Réductions et points fidélité sur vos achats et réservations.**

Une solution idéale pour les voyageurs fréquents qui souhaitent gagner du temps et voyager plus sereinement — même en cas de départ précipité.

Pour en savoir plus : www.nice.aeroport.fr



Fan de... danse classique

La passion est là tout le temps : quand on est face au miroir, la main posée sur la barre et quand on est à la maison. Pour ne pas que la rupture soit brutale, pourquoi ne pas imaginer un intérieur à l'image de cette discipline élégante et raffinée ?



1. **Peinture** La ballerine, Ressource Peintures, prix sur demande. 2. **Papier peint** Surimono, Designer Guild, 23€ le m2. 3. **Peinture** Dash of soot, Little Greene, prix sur demande. 4. **Peinture** Pin Douglas, Heju chez Ressource Peintures, prix sur demande. 5. **Papier peint panoramique** Circling leaves, Eijffinger, l50x300, 221€. 6. **Parquet massif** chêne antik golden huilé, Leroy Merlin, l15€ le m2. 7. **Miroir** chez le miroitier de votre choix, prix sur demande. 8. **Tissu** The sheer, old gold, Nordicknots.com, 205€ les 40x200cm. 9. **Tissu** velours uni vieux rose, Mondial Tissus, 36,99 le m. 10. **Carrelage** effet marbre Rimini, l20x60cm, Leroy Merlin, 34€ le m2. 11. **Carreau** marocain Nova star décor rose, 20x20cm, Artisan Céramica, 75€ le m2. 12. **Peinture** All white, Farrow&Ball, prix sur demande. 13. **Papier peint panoramique** Onze cygnes sauvages, Les Dominotiers, 75€ le m2. 14. **Tissu** Nimbus, rose poudré, Casamance, prix sur demande. 15. **Béton ciré** coloré Sugar, Mercadier, le pot de 5,3kg, l27,80€



Photo d'illustration - DR

Voici une invitation à jouer avec les matières, les lignes, les pièces iconiques, celles que l'on revisite aussi pour créer un intérieur faussement classique. Mais toujours chic. Ici, on se love dans du cuir, cerné de velours, de fleurs et de bougies. Dans le tableau les formes ont trouvé un subtil équilibre que la lumière douce d'une grande Pipistrello sublime. La table basse, toute de miroir vêtue, n'a plus qu'à agiter ses reflets pour que tous les éléments se mettent à danser. La musique ? Elle a trouvé son écrin : ultra contemporain et d'une qualité exceptionnelle, il rivalise sans mal avec l'extrême exigence d'une danseuse étoile. Un élégant ballet souligné d'une envolée d'herbes de la pampa acidulées et d'une couronne délicatement parfumée.



1. **Tableau** Akira, Valérie Martinez, 2024, l17xl65cm, 5600€, chez Wilo & Grove. 2. **Herbes de la pampa** fausses tiges, Atmosphéra, l4,36€. 3. **Suspension** Khan, champagne, Kartell, l564€. 4. **Bougie tatouée** Un amour de Swan, Un soir à l'opéra, 42€. 5. **Canapé** Chesterfield, Bone, hand coloured, Philippe Stanhope, l830€. 6. **Couronne de fleurs** séchées artisanale, Maison Favelita (Nice), prix sur demande. 7. **Tapis** Oberoi, Un amour de tapis, 319€. 8. **Table basse** miroir rectangulaire, M Paris, 519€. 9. **Miroir** Make up, 81x81cm, Kare design, 369€. 10. **Lampe à poser** Pipistrello, grand format, blanche, Martinelli Luce, environ l000€. 11. **Bougie parfumée** grand modèle, Dyptique Paris, 315€. 12. **Coussin** Portofino, Gabrielle Paris, 39€. 13. **Coussin** Manade, petit, Casamance, 93€. 14. **Enceinte** Beosound 2 Duet, grand modèle, 5300€.

SHOPPING

Un « coffee table book » sur la danse



Photo DR

1896. Le nom de Degas apparaît sur un carnet de Paul Valéry. En juin 1929, le souhait de l'auteur d'écrire sur l'artiste que la danse, notamment, a particulièrement fasciné, se réalise. Ambroise Vollard, éditeur, concrétise les choses en grand format et sur vélin de Rives. Une édition d'art que l'on peut aujourd'hui apprécier en fac-similé et poser sur sa table basse. En guise de « coffee table book ».

Degas, danse, dessin. Paul Valéry. 250€ chez Cultura, la Fnac, etc.

FENG SHUI

Le Feng Shui découpe nos maisons en différents secteurs : la santé, la famille, la carrière, la réputation, l'amour, etc. Et pour rester dans des tons de rose et ce qui fait vibrer notre coeur, petit topo sur le secteur sud-ouest. Ici, on parle d'amour avec des couleurs chaudes. On place du rose, du jaune-orangé, des ocres. On privilégie les objets en terre: brique, céramique, etc. On place des cristaux, des pierres naturelles. De quoi réchauffer encore son coeur passionné...



© Photo : Sébastien Botella



© Photo : Flavien Couvreur

RUBEN CHIAJESE

RETOUR SUR TERRE

PAR THIERRY SUIRE
PHOTOS RUBEN CHIAJESE



Après avoir surfé sur un lac népalais à 5 000 m d'altitude, le spécialiste des sports de glisse a pris son bâton de pèlerin pour traverser la Corse du nord au sud. Le GR20 en 10 jours. Sans artifice. 180 kilomètres à la force des mollets. Au mental.

Tous les chemins mènent en Corse. Ruben, vidéaste, influenceur et aventurier a le goût de l'ailleurs. Des défis. Une nature qui l'a propulsé dans les spots les plus insolites de la planète. Au Népal pour surfer sur un lac de haute altitude (lire Héros 6). En Norvège pour glisser au milieu de fjords glacés sous un ciel verdoyant. Ski, longboard, e-foil : c'est avec une planche sous les pieds que le jeune homme, installé à Saint-Laurent-du-Var, se sent à l'aise pour « courir » le monde. Des performances qu'il magnifie dans des vidéos suivies par une communauté de près de 100 000 personnes. Une vie connectée 24h/24 entre ses activités sportives et son

UN DOCUMENTAIRE EN PRÉPARATION

Ruben prépare un documentaire de 52 minutes sur son aventure sur le GR20. « Il y aura des images à couper le souffle de l'île, des instantanées de vie lors des repas partagés avec d'autres randonneurs... des moments où je me livre, où je me demande ce que je suis venu chercher ici. Ce documentaire, c'est l'occasion, enfin, de dire, face caméra, que le sport m'a sorti d'une routine néfaste et de la dépression. »

TOUT TERRAIN



métier de photographe-vidéaste. Et l'envie, soudaine, de faire une pause. Une rupture amoureuse, un mal-être sur lequel il peine à poser des mots. Le besoin de couper, de se ressourcer. Il décide de partir pour la Corse. Se met au défi de chevaucher l'île de Beauté. De suspendre le temps en suivant ce « fil tendu entre ciel et mer » : le GR 20. Parce que la traversée est mythique. Qu'elle est là, à un jet de pierre de sa Côte d'Azur. Parce que, « au-delà de la randonnée, c'est un rendez-vous avec moi-même ». Cette aventure loin des sentiers battus n'a rien d'une évidence pour le Laurentin peu habitué à toucher le sol directement avec les pieds. « Fin 2024, je suis contacté pour participer en tant qu'influenceur aux 10 kilomètres de l'UNICEF à Paris. Comme je ne pouvais pas me rendre dans la capitale, j'ai proposé de le faire en étant connecté, depuis Antibes. Le souci, c'est que je n'avais



« AU-DELÀ DE LA RANDONNÉE, C'EST UN RENDEZ-VOUS AVEC MOI-MÊME »

jamais couru. J'ai commencé à m'entraîner : 500 m, 1 km, 3 km... J'ai rameuté pas mal de personnes qui me suivaient sur les réseaux sociaux, il y avait un vrai esprit d'équipe. Avec l'UNICEF Alpes-Maritimes, on a organisé la course connectée en partant du Fort Carré jusqu'à Biot. » Le virus de la course l'a piqué. Ruben allonge les distances et se met progressivement au trail, avec pour modèle Mathieu Blanchard, vainqueur de l'incroyable Yukon Arctic Ultra (600 km dans le grand froid canadien).

A chaque fois qu'il se connecte à la terre, l'influenceur s'éloigne des écrans. C'est cette soif de se rebrancher à lui-même qui le conduit, presque malgré lui, sur les sentiers rocaillieux de Corse : « Il y des chemins qu'on ne choisit pas, ce sont eux qui nous appellent », avance le jeune homme dans une vidéo de présentation de son aventure. Pas besoin de partir à l'autre bout du monde pour vivre une aventure intense. « Dès le début, le parcours te met à l'épreuve et te fait sortir de ta zone de confort.



SES COUPS DE CŒUR

> **Le Monte Cinto**, « c'est un moment fort de la traversée parce que, sur cette étape, du début jusqu'à l'arrivée tu ne fais que monter. Il y a beaucoup d'éboulis, tu peines à mettre un pied devant l'autre. En haut, tout le monde se félicite, même ceux que tu viens juste de rencontrer. »

> **Le lac de Capitello** : « Quand je suis arrivé, il y avait un voile de brume. Par moment je voyais le lac et puis il disparaissait. C'était incroyable de beauté. »

> **Les aiguilles de Bavela** : « On est parti très tôt le matin pour voir le lever du soleil sur les aiguilles. Tu te dis : waouh, c'est magnifique ! »

La 2^e étape est très dure, beaucoup ne vont pas plus loin. Tu as l'impression de ne pas avancer. » Ruben était parti pour une aventure en solo au milieu de la seule nature corse. « En fait, tout au long du GR, je n'ai jamais été seul. Dès la 2^e étape, j'ai rencontré des personnes qui sont devenues de vrais amis et on ne s'est pas lâché jusqu'à la fin. On marchait ensemble, on mangeait ensemble. » Dans la difficulté, tout va plus vite. On échange, on se livre... et les amitiés se font plus fortes. Les étapes se suivent. Jusqu'à 9 heures à fouler la terre et la roche corse. Les paysages défilent. « Tu passes dans des trous de souris, accroché à une corde, tu sautes un ruisseau, tu surplombes

des lacs ». L'ancien paysagiste s'extasie devant des fougères arborescentes, pointe les salamandres tachées jaune-noir. « Je n'avais jamais vu ça, je faisais un peu mon scientifique », rigole-t-il. Le petit groupe de randonneurs essuie un violent orage, une nuit dans un refuge. Au matin, le maître des lieux lui conseille de différer son départ. Quelques heures plus tard, au passage d'un ruisseau encore gorgé des eaux de pluie, Ruben mesure la sagesse de ceux qui savent. Qui connaissent leur nature. Leur pays. Dix jours durant, le Laurentin a pris le temps. Le temps d'admirer chaque paysage, le temps de souffler. De regarder derrière et de se projeter vers demain. **H**



SON PARCOURS

Ruben a décroché un BTS d'aménagement paysager au Lycée horticole d'Antibes puis une licence professionnelle. Il est concepteur-paysagiste. En parallèle, il monte une société de production audiovisuelle axée au départ sur les sports de glisse. « J'ai notamment filmé Marina Correia pour son run de championne du monde de longboard dancing free style ». Très vite, c'est cette activité qui prend le dessus. Il rejoint l'agence de communication digitale « Maison David et Marcel », produit des vidéos pour Cap 3000. Fort de ses créations et de sa communauté sur les réseaux sociaux, il devient ambassadeur de plusieurs marques. Fan de sport de glisse, il découvre l'é-foil en lisant un article sur Aurélien Delahaye. Le courant passe. Les deux hommes deviennent amis. Et « un jour, après une session, on consulte nos réseaux sociaux

et on flashe sur un post sur des aurores boréales en Norvège. On s'est compris en un regard. On monte le projet d'aller rider là-bas. Un an plus tard, on fait la même chose au pied de l'Everest. Ça me donne confiance en moi, dans mes capacités et, avec le trek d'approche, me donne le goût du dépassement de soi ».



© Photo : Flavien Couvreur

HIPPODROME DE LA CÔTE D'AZUR

LIEU EXCLUSIF POUR VOS ÉVÉNEMENTS & VOTRE COMMUNICATION

UNE
COMMUNICATION
PRESTIGIEUSE

UN ESPACE
D'EXCEPTION À
PRIVATISER

DES ANIMATIONS
ATYPIQUES &
IMMERSIVES



Nous serions ravis de vous présenter notre site

Alexia MUDET
a.mudet.acvision@gmail.com
07 69 97 06 50



Kassandra FRESNEAU
k.fresneau.acvision@gmail.com
06 17 81 17 91



MAURO PROSPERI

DIX JOURS
AU-DELÀ
DE LA VIE

Mauro Prosperi, un Italien champion olympique de pentathlon, a survécu dix jours dans le désert après s'être égaré durant le Marathon des Sables 1994. Notamment en buvant son urine et en mangeant des chauves-souris...

PAR SÉBASTIEN NOIR
PHOTOS GÉNÉRÉES PAR IA

Lorsque vous acceptez les conditions d'engagement au Marathon des Sables, une course de 250 km (en 5 étapes) en autonomie complète dans le Sahara, vous devez indiquer sur votre bulletin d'inscription quoi faire de votre dépouille au cas où vous mourrez pendant l'épreuve. Le décor est planté. Pas de quoi faire renoncer Mauro Prosperi, un Italien de 38 ans, médaille d'or olympique par équipe de pentathlon à Los Angeles en 1984, poussé par son grand ami Giovanni Manzo. Après une longue préparation intensive à Rome, les deux protagonistes se présentent donc sur la ligne de départ de Foun Zguid, au Maroc, le 10 avril 1994 en compagnie de quelque 80 concurrents. Après quatre jours et 90 km parcourus, le 14 avril, a lieu la plus longue et périlleuse étape : 85 km. Si Giovanni et Mauro partent ensemble, le second lâche rapidement son ami. Au 30^e kilomètres, dans les dunes, Mauro est face à « un mur jaune ». Une tempête de sable qui l'aveugle. Qui risque de l'ensevelir. Il suffoque. 8 heures de combat. Blessé et épuisé, il s'endort dans son sac de couchage. ...

AU 30^E KILOMÈTRES, DANS LES DUNES, MAURO EST FACE À « UN MUR JAUNE ».

PREMIER JOUR

Le matin, il sait qu'il a course perdue. Il mange une barre de céréales et se remet en route pour retrouver d'autres coureurs. Mais il est seul au monde... « J'ai alors uriné dans ma bouteille d'eau de secours, parce que quand vous êtes bien hydraté, votre urine est plus claire et plus potable ». L'espoir renaît toutefois lorsqu'un hélico apparaît dans le ciel. Il sort la fusée mais la fusée trop petite et difficile à distinguer. « Elle était de la taille d'un stylo », rembobine Mauro. L'hélico rebrousse chemin. Prosperi pleure. Hurle. « Je n'avais pas peur, c'était une forme de désespoir. J'ai crié "pourquoi me laisses-tu tomber ? J'ai commencé à perdre un peu la raison". D'autant que les corbeaux le suivent. L'épient. Guettent le moindre signe. « Leur message était clair : je n'en avais pas pour longtemps ».



DEUXIÈME ET TROISIÈME JOURS

Pour échapper à la menace et à la chaleur brûlante le jour, le froid glacial la nuit, il lui faut trouver un abri. Il doit continuer à marcher. A s'hydrater. Entre deux gorgées acides de son urine, il cherche. Enfin, une petite construction en pierre se présente devant lui. Ce n'est pas un mirage. Plutôt un miracle. « En entrant, j'ai vu que c'était un autel. Le tombeau d'un saint homme. J'étais à bout. Empli de désespoir. Et puis, j'ai entendu des bruissements. C'étaient des chauves-souris. J'ai obéi à mon instinct de survie : il fallait absolument manger. J'ai croqué une vingtaine de bestioles. A aucun moment, je n'ai eu conscience de ce que je faisais. J'ai même enterré leurs cadavres ». La faim justifie les moyens... Des œufs d'oiseaux, des insectes et des lézards complètent son alimentation.

Pour s'hydrater, il suce des lingettes humides et lèche la rosée des rochers tout en continuant à boire son urine. Il espère surtout que l'organisation de course va finir par le retrouver...

QUATRIÈME JOUR

C'est ce qu'il croit lorsqu'il perçoit, au loin, le bruit d'un moteur. Mauro Prosperi trouve alors la force de se lever. De tracer dans le sable le message « Help me ». De rassembler ses vêtements et sacs de couchage dans un trou et y mettre le feu pour alerter le pilote de l'avion qu'il aperçoit. « Hélas, une nouvelle tempête de sable s'est levée. Ce fut l'instant le plus tragique... »

Voilà, tout est parti en fumée. Même son dernier espoir. Mauro saisit alors un bout de charbon et inscrit sur papier « Je t'aime ma chérie. Pardonne-moi... »

Le sort en est jeté. Il plante le drapeau italien sur le toit de la construction en pierre « pour qu'on retrouve mon corps ». Mais il lui reste une dernière chose à accomplir. « Je n'ai pas peur de la mort. Mais de souffrir. Je voulais en finir le plus vite possible. J'ai pris mon couteau de poche et je me suis ouvert les veines avant de m'endormir ».

CINQUIÈME JOUR

Mauro Prosperi ouvre les yeux. Il n'est pas au paradis. Mais toujours en enfer. La faible profondeur de ses blessures et la chaleur qui a coagulé son sang n'ont pas provoqué sa mort. Au contraire, ce constat lui redonne sourire et motivation. « J'étais sûr de survivre ! ».

SIXIÈME ET SEPTIÈME JOUR

Mauro quitte alors l'abri en pierres. Il marche le matin tôt et le soir tard afin d'échapper

« JE N'AI PAS PEUR DE LA MORT. MAIS DE SOUFFRIR. JE VOULAIS EN FINIR LE PLUS VITE POSSIBLE. J'AI PRIS MON COUTEAU DE POCHES ET JE ME SUIS OUVERT LES VEINES AVANT DE M'ENDORMIR ».

aux brûlures du soleil. Il presse les racines des plantes pour y recueillir le jus de la vie. Il cherche ses repères, s'aligne sur les montagnes qui percent le brouillard de chaleur. Il avance. Mais vers quoi ? Vers qui ? Nul ne le sait !

HUITIÈME JOUR

A l'aube du huitième jour, Mauro est toujours aussi seul. Perdu. Mais un miracle se produit : il découvre par hasard une oasis. Totalement déshydraté, le malheureux n'est plus en mesure de boire. Il vomit même ses premières gorgées. Épuisé, il gît à même le sol durant la journée, ingurgitant quelques goulées quand son corps lui permettait. Avant de s'endormir paisiblement, peut-être la première fois depuis qu'il s'est égaré...



CONTENU
DE SON SAC

- > Un réchaud
- > Sac de couchage
- > Une boussole
- > Sa nourriture
- > Kit de secours avec une fusée éclairante
- > Gourdes d'eau à remplir à chaque check point

NEUVIÈME JOUR

Ce matin-là, après avoir rempli sa gourde d'eau, Prosperi reprend sa marche. Dans la journée, il remarque des crottes de chèvres sur la piste qu'il décide de suivre. Mauro croise alors le regard d'une petite fille touareg. Qui s'échappe en hurlant. « J'ai sorti mon miroir de signalisation et l'ai tourné vers mon visage. J'étais un squelette. Mes yeux étaient enfoncés si profondément dans mon crâne que je ne pouvais pas les voir. J'ai alors compris sa terreur ». Pourtant, l'enfant revient avec une adulte. Transporté sous une tente, soigné et nourri, Mauro est ensuite transporté à dos de chameau vers le village voisin. « Là, deux soldats, armés, m'ont bandé les yeux. C'est

la seule fois où j'ai vraiment eu peur. J'étais persuadé qu'ils allaient me tuer et abandonner mon cadavre quelque part. Mais, après m'avoir menotté, ils m'ont embarqué en voiture ». La suite ? Mauro Prosperi ne le sait pas encore, mais il a dévié de 290 kilomètres vers le sud. Traversé les montagnes du Jebel Bani. Et franchi la frontière entre le Maroc et l'Algérie. Les militaires sont alors certains d'avoir arrêté un espion marocain. Enfin, après l'avoir identifié, il est soigné dans un hôpital. Avant de retrouver, en Italie, sa femme, ses enfants et son ami Giovanni Manzo, soulagé de retrouver sain et sauf celui qu'il avait embarqué avec lui dans le désert.



ÉPILOGUE

*Il a fallu deux ans
à Mauro Prosperi
pour totalement s'en remettre.*

Son dossier médical rapportait une perte de poids de 15 kg. Il a fallu l'hydrater par intraveineuse avec 16 litres de liquides. Les médecins ont également constaté des dommages irréversibles aux reins. Le foie a, lui aussi, été touché, l'obligeant à manger de la soupe et des aliments en purée pendant des mois. Les reins ont subi des dommages permanents. Prosperi a aussi souffert de crampes aux jambes pendant 1 an. Il lui a fallu, en fait, près de deux ans pour

se rétablir. En mai 2020, il a publié un livre avec son ex-épouse et co-auteure Cinzia Pagliara, intitulé « Quei 10 Giorni Oltre la Vita » (« Ces 10 jours au-delà de la vie »). Pourtant, tout cela n'a pas empêché Mauro Prosperi de participer à six reprises au Marathon des Sables, avec une belle 13^e place en 2001. « Après chaque ligne d'arrivée, se cache une ligne de départ. Et, le Sahara m'a épargné la vie. Ces jours dans le désert ont été mes jours les plus heureux ».

L'HOMME QUI NE VOULAIT PAS ÊTRE ROI

MICHAEL BENTT

Devenu boxeur par la volonté d'un père violent, qui voulait en faire le successeur de Mohamed Ali, Michael Bentt a été sacré champion du monde – presque – par hasard. Reconverti dans le cinéma, il est apparu au générique du film de Michael Mann... *Ali* !

PAR SÉBASTIEN NOIR

Quand on est Jamaïcain, on ne badine pas avec la virilité. Et encore moins avec la boxe. Alors, quand la famille Bentt quitte Londres pour le quartier du Queens, à New York, le père de Michael n'en a que faire des prédispositions de son fils pour l'école. Pour l'écriture. Aucun doute possible, son fils, alors âgé de 5 ans, pratiquera la boxe. Il doit devenir le nouveau Mohamed Ali, l'idole paternelle.

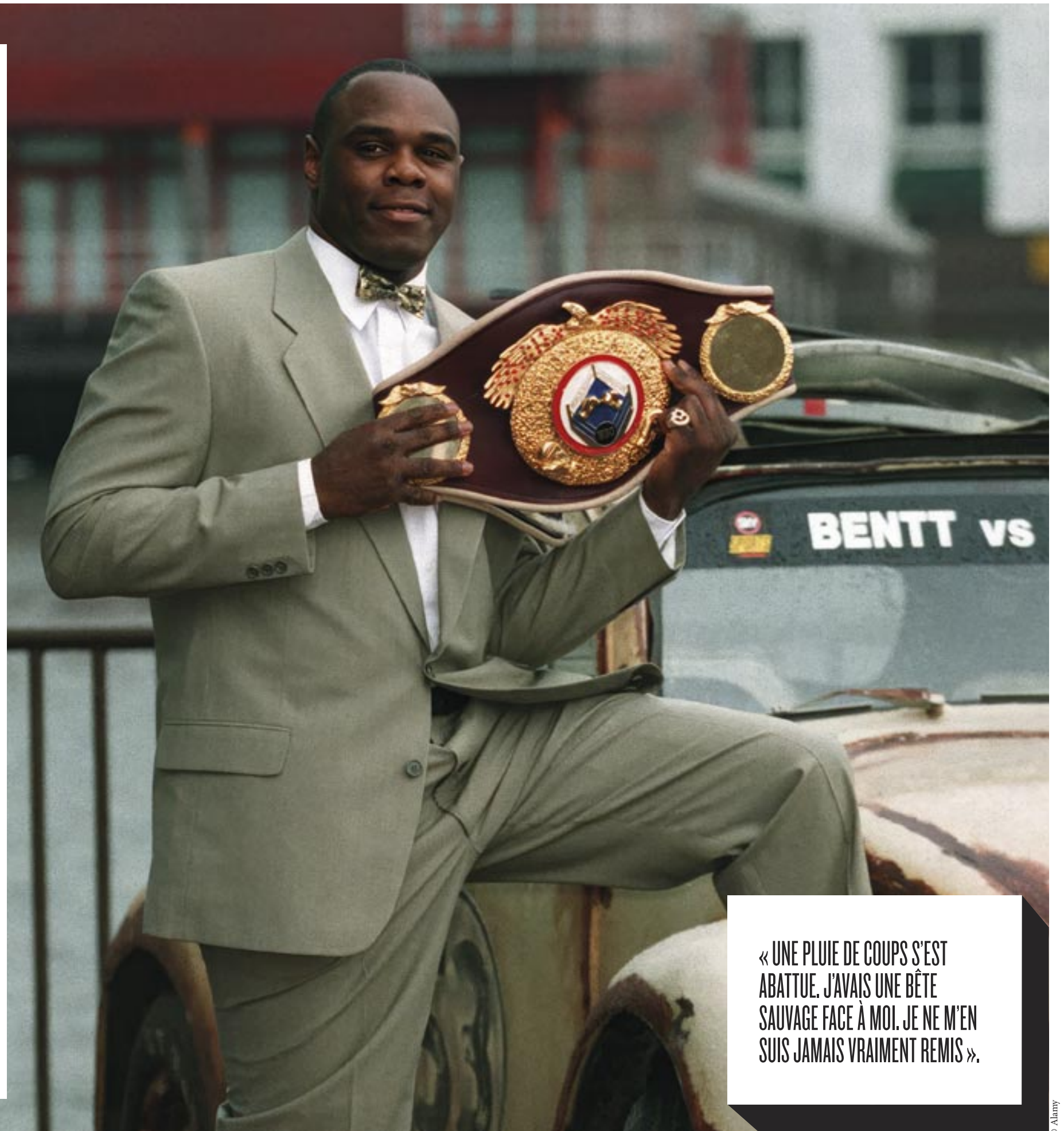
Alors, son père lui inculque ses valeurs. Il l'éduque au ring. « Mon premier souvenir, c'est sur le canapé, devant la télé. On regardait un combat. Ça m'a foutu la trouille », avouera bien plus tard un Michael très ému.

C'est d'ailleurs sur ce même canapé familial que Michael Bentt recevra sa première fourre de coups. Élève de cinquième, il sèche une journée d'école pour bien réfléchir. Comment aborder le sujet ? Le soir, il se lance : « Papa, je ne veux plus boxer ». Son père se lève alors, saisit l'antenne de la télé. Il la brise et s'en sert pour mettre une raclée à son fils. « Une pluie de coups s'est abattue. J'avais une bête sauvage face à moi. Je ne m'en suis jamais vraiment remis ».

Malgré son courage, sa volonté, Michael comprend alors qu'il n'a pas le choix. Certes, il s'échappe parfois, fait le « ring buissonnier » pour se rendre à la bibliothèque et lire, mais il doit continuer à boxer. « Un jour, j'ai vu dans le New York Daily News que des boxeurs représentant les États-Unis avaient péri dans un accident d'avion en Pologne. L'un d'eux était mon premier mentor. J'ai décidé de continuer à me battre pour lui, même si mon père pensait que c'était pour satisfaire sa passion ».

Michael Bentt enchaîne les combats. Les succès. Luttant autant contre ses adversaires que face au trac. A la peur. « A chaque fois, je n'avais pas envie de monter sur le ring. De me faire frapper. Mais c'était la seule façon d'attirer l'attention de mon père. De forcer son amour. Alors qu'il ne s'exprimait que par le silence ou la colère ».

Tout juste esquisse-t-il un sourire lorsque Michael remporte quatre fois les Gants d'Or de New York et le titre national des lourds à cinq reprises. Vingt-cinq victoires au compteur, Michael est désormais une star chez les amateurs. Mais le plus dur reste – encore – à venir...



« UNE PLUIE DE COUPS S'EST
ABATTUE. J'AVAIS UNE BÊTE
SAUVAGE FACE À MOI. JE NE M'EN
SUIS JAMAIS VRAIMENT REMIS ».



© Alamy

LA DESCENTE AUX ENFERS

Car la seule défaite à son palmarès, il l'encaisse au plus mauvais moment. Il échoue de peu face au futur champion olympique de Séoul, Ray Mercer, suscitant le courroux paternel.

Face à lui, Bentt, pourtant déterminé à raccrocher les gants, reçoit la visite d'Emanuel Steward, manager chez les professionnels.

« Mon père m'en voulait de n'être pas allé aux JO. Signer avec Emanuel, c'était mon ticket de sortie. Mais aussi celui de montée aux enfers ».

Février 1989. Bentt a fait ses débuts, opposé à un espoir inconnu, Jerry Jones, au Trump's Castle d'Atlantic City.

En direct, devant les caméras d'ESPN, il est mis KO à la dernière seconde du premier round.

« C'est la chose la plus humiliante qu'il pouvait m'arriver. Mon père a littéralement pété un câble. Je n'avais plus de respect envers moi-même. J'étais la carpette, le loser. Tout le monde me regardait de travers, se foutait de moi. J'ai même trouvé un mot sur ma voiture, dans lequel on plaisantait, Michael Benett, abattu au premier round, mort de rire. Alors, je suis sorti, j'ai dépensé mon argent. J'ai bu plus que de raison ».

Et puis, un soir, dans l'appartement de son frère, il trouve un pistolet. Il l'enfonce dans sa bouche. Porte le doigt à la gâchette. « J'ai voulu le faire. Mais... »

CHAMPION DU MONDE... SANS LE VOULOIR

C'est un coup de fil d'Evander Holyfield qui va tout changer ! Le champion cherchait un sparring-partner. Michael accepte et éblouit les oppositions de sa classe.

« George Benton, son manager, le maître de la boxe, m'a dit qu'il ne savait pas lequel de nous deux était le champion. Cela m'a beaucoup touché ».

Alors, Bentt reprend le chemin des entraînements. Il remporte dix combats d'affilée. Et puis, une proposition inattendue lui arrive. Nous sommes en 1993. La star américaine des poids-lourds, Tommy Morrison, le Mike Tyson blanc, un expert des KO avec un bilan de 38 victoires pour 1 seule défaite, vainqueur de George Foreman, doit affronter le champion WBC, Lennox Lewis dans un affrontement à 8 millions de dollars. Mais avant cela, Tommy Morrison doit s'emparer du titre vacant WBO. On lui promet alors un « galop d'entraînement » face à Michael Bentt, une simple formalité... D'ailleurs, le début de combat semble confirmer la tendance. Michael est touché à la tempe gauche, acculé dans les cordes.

« C'EST LA CHOSE LA PLUS HUMILIANTE QU'IL POUVAIT M'ARRIVER. MON PÈRE A LITTÉRALEMENT PÉTÉ UN CÂBLE. »

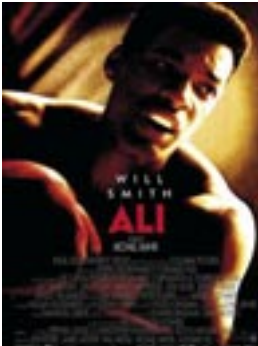
Il est littéralement en perte de vue. « J'ai entendu une petite voix me dire qu'il ne fallait pas que je subisse encore un KO. Que j'allais devenir un clochard ». Alors, Bentt se rebelle. Un enchaînement met Morrison au tapis. A deux autres reprises, il tâte le sol du ring. En 93 secondes, l'homme qui ne voulait pas être roi porte la couronne WBO des lourds ! « Ce soir-là, j'aurais voulu raccrocher. Hélas, quand vous êtes champion, tout le monde vous attend au tournant ». Et le prochain virage arrive vite. Il se nomme Herbie Hide...

« LAISSEZ-LE CREVER CE CONNARD ! »

19 mars 1994. Pour la première défense de son titre, Michael semble absent. Il ne donne pratiquement aucun coup, comme s'il ne voulait pas blesser Hide. Ce dernier en profite. Au 7^e round, un crochet du droit frappe Bentt. « C'était comme si j'avais mis les doigts dans une prise électrique. J'ai été foudroyé. Je suis tombé face contre terre. J'ai rebondi... »

Voilà, le titre est envolé. Mais il y a plus grave que ça. Après avoir rejoint les vestiaires, Michael perd connaissance. Il est transporté en ambulance vers l'hôpital, son cerveau a énormément enflé. « On m'a placé dans un coma artificiel. Mon père a dit au personnel médical, "Vous savez quoi ? Laissez-le crever ce connard ! ».

Fort heureusement, quatre jours plus tard, Bentt ouvre les yeux. Le diagnostic est sans appel : avec un œdème au cerveau, il ne doit plus jamais boxer ! « Ma première réaction : un véritable soulagement ! » **H**



QUAND MICHAEL CÔTOIE ENFIN MOHAMED ALI

Deux ans plus tard, après s'être inscrit à un atelier d'écriture, Michael rencontre Best Sugar, un chroniqueur de boxe, qui lui propose de rédiger un article. « Je l'ai appelé Anatomie d'un KO. J'ai tout évoqué, rien caché, de ses conséquences ».

Bentt commence alors à coucher des scénarii. Il est contacté par Clint Eastwood pour le conseiller sur « Million Dollar Baby ». Il joue dans différents films, devient coach pour les acteurs. Mais le plus fou, c'est lorsqu'il est contacté par Michael Mann pour le film Ali. Il allait enfin pouvoir côtoyer la légende, l'idole de son père. Mais, ironie du sort, il tiendra le rôle de Sonny Liston, donnant la réplique à Will Smith dans celui d'Ali. Peut-être un crochet pour, enfin, mettre le rêve de son père KO...



DAVID & NOELLE FAURE



Ils sont comme le sel et le poivre. Prêts à « assaisonner » de leurs bons conseils les gourmets, les gourmands et les sportifs, en quête d'un régime adapté à la pratique de leur discipline favorite tout en faisant chanter leurs papilles. David, anciennement étoilé du Michelin et l'un des meilleurs chefs de l'Hexagone, et Noëlle, qui a su hausser sa passion pour la cuisine à la hauteur de son compagnon, vous offrent leurs meilleurs conseils dans cette rubrique. Deux talents, bien sûr, mais aussi deux personnages attachants. Hors du commun. Alors, en attendant de les recevoir chez vous pour un menu sur mesure proposé par leur société SensÔriel, dégustez leurs recettes. Sans modération !

SensÔriel By Noëlle & David Faure
Tables éphémères - Chefs à Domicile
06 70 000 902 - 06 85 52 47 54

DIM SUM SUCRÉS COURGE BUTTERNUT, ORANGE, CAMOMILLE, CANNELLE

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES :

- ½ Courge Butternut
- 60 grammes de Sirop d'Agave
- 12 Feuilles de Riz
- Huile d'Olive
- 6 cuillers à soupe de Sucre Roux en poudre
- Le Jus et les Zestes de 4 Oranges
- 2 Cuillères à café de Cannelle en Poudre
- 2 Sachets d'infusion de Camomille
- 4 Etoiles de Badiane

Temps total : 4 h 30 min
Préparation : 30 min
Cuisson : 4 heures

RÉALISATION :

- Préchauffer le four à 180°C
- Enfourner 10 minutes à 180°C la demi Courge entière après avoir badigeonnée d'huile d'Olive et saupoudrée de sucre roux sa chair. ○ Puis poursuivre la cuisson à 160°C jusqu'à ce que la chair soit fondante (cela varie vraiment en fonction de la Courge, estimer avec la pointe d'un couteau)
- Sortir la Courge et la laisser tiédir, découpez la partie la plus caramélisée, en faire des petits quartiers qui serviront de décoration, les réserver à part.
- Ecraser la chair, y ajouter le sirop d'Agave, la cannelle selon votre goût, former des petites boules avec une petite cuillère ou une Pomme Parisienne
- Pressez les Oranges, ajouter les deux sachets de Camomille et la Badiane et faire réduire à feu frémissant pendant 5 minutes, jusqu'à obtenir un jus concentré. Sortir du feu et réserver.
- Faire tremper les galettes de riz une par une dans une assiette creuse remplie d'eau chaude, les sortir sur votre plan de travail et les plier en deux (demi-cercles), les deux pointes à droite et à gauche.
- Ajouter au centre de chacune une petite boule de votre mélange sirop d'Agave Butternut, replier la partie arrondie et la partie droite l'une sur l'autre et former en repliant les coins une forme de fleur.
- Pendant ce temps, porter une casserole d'eau chaude à ébullition, posez le panier vapeur tapissé d'un papier cuisson troué à la pointe d'un couteau, déposer vos dim sums, les laisser cuire panier couvert pendant 6 minutes.
- Déposer le jus d'Orange réduit Camomille Badiane au fond de 4 ramequins, déposez 3 dim sum par ramequin, posez le Badiane, les morceaux de Courge caramélisée. Servir et déguster.



VERTUS DES ALIMENTS

Le Jus d'Orange réduit contient de nombreux Minéraux (Potassium, Magnésium) qui ne sont pas détruits par la chaleur. , au contraire, leur concentration augmente avec la réduction. Pour profiter de tous les bienfaits du Jus d'Orange en préservant ses vitamines, on peut aussi substituer du Jus d'Orange frais pressé au Jus d'Orange réduit en y ajoutant l'infusion de Camomille refroidie (réalisée dans ce cas dans très peu d'eau). L'intérêt majeur de **la camomille** provient des composés phytochimiques et de ses principes actifs comme les flavonoïdes (notamment l'apigénine), les terpènes et les composés antioxydants (comme le chamazulène), qui lui confèrent de nombreuses vertus : soutien à la détente et au sommeil, bienfaits digestifs, anti-inflammatoire, anti spasmodique, anti oxydante

La badiane est surtout reconnue pour ses propriétés médicinales : riche en polyphénols, flavonoïdes et acides phénols, contribuant à lutter contre le stress oxydatif, source d'acide shikimique elle possède entre autres des bienfaits digestifs et respiratoires. **La courge Butternut** est un légume savoureux, peu calorique, source de fibres et gorgé de vitamines (A et C notamment) et de minéraux essentiels (Potassium, Fer, Magnésium), très riche en Bêta-carotène. Intégrée à une alimentation équilibrée, **la Cannelle moulue** est une épice aromatique qui apporte des fibres, des minéraux et des composés bénéfiques, notamment pour la régulation de la glycémie. **H**

DÉCALOGUE

PAR SÉBASTIEN NOIR

Voilà un peu plus de quatre ans que le magazine Héros a vu le jour.
Un peu plus de quatre ans que nous avons pris notre bâton de pèlerin pour porter
la bonne parole de nos héros.



Pour raconter leur périple vers leur Terre promise. Narrer leurs traversées des mers. Pour le premier numéro de Héros, nous avons confié la barre à notre marraine, Alexia Barrier, avant de partir parcourir le monde au guidon d'Axel Carion.

Puis, nous avons suivi les traces de Raymond Maufrais en Amazonie aux côtés d'Eliott Schonfeld, plongé dans les abysses avec Alice Modolo ou Pierre Frolla, recueilli le témoignage d'Elisabeth Navratil, la petite fille des deux enfants niçois rescapés du Titanic.

Depuis un peu plus de quatre ans, nous avons partagé avec vous nombre d'aventures au long cours, d'histoires incroyables, d'émotions palpables.

Nous vous proposons, aujourd'hui, le dixième numéro de Héros.

Dix numéros pour lesquels nous avons respecté nos tables de la loi, ces dix commandements dont nous ne dérogerons jamais...

- I**. Un magazine avec le titre Héros, nous ferons ;
- II**. Une parution gratuite, nous proposerons ;
- III**. Un papier de grande qualité, nous imprimerons ;
- IV**. Les belles images, nous privilégierons ;

V. Offrir ce magazine au plus grand nombre, nous essayerons ;

VI. De façon positive et jamais de manière anxiogène, nous écrirons ;

VII. Les femmes et les hommes de la région, nous évoquerons ;

VIII. Les parcours de vie et les histoires incroyables, nous raconterons ;

IX. Fidèles à nos héros, nous resterons ;

X. À l'écoute de nos lecteurs, nous serons.

Grâce à ce décalogue, dix numéros plus tard, nous sommes toujours à vos côtés alors qu'on nous promettait les dix plaies d'Égypte. « Vous allez prêcher dans le désert », nous disait-on, « Vous disparaîtrez au bout d'un ou deux numéros », nous prédisait-on.

Plus de quatre ans et dix numéros plus tard, nous sommes toujours présents.

Mais sommes-nous définitivement sauvés des eaux ?

Pas vraiment. Nous avons besoin de vous, chers lecteurs, pour parler de Héros autour de vous, de vous, chers annonceurs, pour boucler le budget à chaque parution.

Grâce à vous tous, nous espérons célébrer, un jour, le vingtième numéro de Héros... **H**



SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.A.S. LE PRINCE SOUVERAIN DE MONACO
UNDER THE HIGH PATRONAGE OF H.S.H. THE SOVEREIGN PRINCE OF MONACO

ROLEX MONTE-CARLO MASTERS



**4-12
AVRIL
2026**

**LES PLUS GRANDS
JOUEURS
DU MONDE
DANS UN CADRE
D'EXCEPTION**

**THE FINEST MALE
TENNIS PLAYERS
IN ONE OF THE
WORLD'S MOST
EXCITING VENUES**



Réservations* : **rolexmontecarlomasters.mc**

Information : Tél. (+377) 97 98 7000

*Seul site officiel garanti / Official website

MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

ENSEMBLE, PRÉSERVONS LA MÉDITERRANÉE

En tant que **banque coopérative et locale**, nous agissons pour la préservation de la Méditerranée en soutenant des associations dédiées à sa protection, à l'éco-responsabilité et à l'inclusion dans les activités nautiques, tout en accompagnant des athlètes engagés.

BANQUE
POPULAIRE
MÉDITERRANÉE



la réussite est en vous



Communication à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle

Source : BPCE. Toutes banques populaires confondues.

Banque Populaire Méditerranée, Siège Social : 457 Promenade des Anglais - 06200 Nice - Tél : +33 (0)4 93 21 52 00* - Société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable (art. L. 512.2 et suivants du code monétaire et financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit) 058 801 481 RCS Nice - immatriculée auprès de l'ORIAS sous le numéro 07 005 622 - N° TVA intracommunautaire FR 61 058 801 481 - Succursale de Monaco : 3-9, boulevard des Moulins. MC 98000 Monaco - RCI 00 S 03751 TVA : FR 64 0000 53 529 - Tél : +377 92 16 57 57* - www.banquepopulaire.mc. Entité du Groupe BPCE, représentée par BPCE S.A. (SIRET 493 455 042), titulaire de l'identifiant unique REP Emballages Ménagers et Papiers n° FR232581_01QHNQ délivré par l'ADEME. Crédit photo : Unsplash ©Michael Getreu - Ref : 06/2025 - Adaptation : pointvirguledesign.fr *Appel non surtaxé, coût selon opérateur.